



TISSUS ET NOUVEAUTES

TISSUES & DRY GOODS



Les Marchands qui ont l'intention de
de visiter Montréal, à
l'occasion des OUVERTURES DE MODES
ne devraient pas omettre LES

Etoffes à Robes de Priestley

Dans leurs listes d'achats.

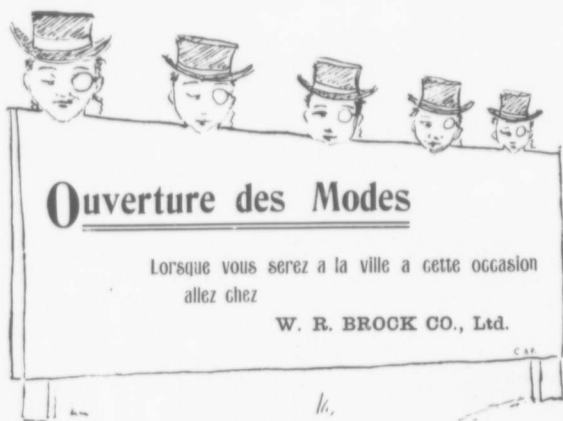
Ces marchandises vous amèneront de la
clientèle et donneront du prestige à votre
magasin.

Nous tenons un fort assortiment
de ces Célèbres Marchandises ...

S. Greenshields, Son & Co.,
MONTREAL.

MONTREAL - - - FEVRIER

1903



Spécialités de la Saison des Modes



Ornements de toilettes en galons.

Médailles pour garnitures de Robes.

Garnitures appliques.

Rubans Taffetas et Duchesse dans toutes les mesures.

Ruches pour dames.

Dentelles dans les nouveaux effets de raisins.

Voilettes en gaze avec dessins à effets de velours.

Ornements de fantaisie pour chapeaux, à prix intéressants.

Soies Taffetas et Tamolines, dans les nuances spéciales pour garnitures de Chapeaux.

Lustrines pour coiffes de Chapeaux.

Toute les nuances et qualités dans les doublures régulières.

THE W. R. BROCK CO., Ltd.

Bureau de Québec : 76 rue du Pont. D. Gendron, Agent.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347, Boite de Poste 217. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1 00, strictement payable d'avance ; France et l'Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adressez toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. IV

MONTRÉAL, FEVRIER 1903

No 2

La Capitale de la Mode

LES OUVRIERES DE LA BEAUTE

Au coeur de la ville, la rue de la Paix est elle-même une sorte de capitale. Elle a une vie et une sorte d'âme. Dans la cité parisienne, elle est la cité de l'élégance. Joailliers, modistes, gantiers, fourreurs y alternent. Son nom sur l'étiquette double la valeur ; il est le brevet du luxe, du goût et d'une certaine beauté fixe, qui n'existe que là ; il est un signe d'aristocratie, et forme les lettres de noblesse d'une toque ou d'un manchon. Mais surtout la rue de la Paix est la rue des grands couturiers.

De Moscou à New-York, et jusqu'au bout de l'univers, la beauté de la femme est régie par une douzaine de très grands seigneurs, qui vivent là. Ils la parent, la transforment, l'allongent, l'enfiènt, l'aplatissent, la dégagent et l'enveloppent à leur gré. Ils sont les modelleurs de la statue humaine. Elles étaient fières de la grâce pliante de leur nuque. Mais ils ont fait un signe, et elles s'enferment toutes jusqu'au sommet de l'oreille dans des cols Médicis. Ils frontent le sourcil, et elles abaissent ce col, en laissant voir une chemisette et une cravate d'homme. Régulières comme les saisons, et inépuisablement féconds, ils renouvellent sans fin la surface de la terre. Non-seulement on leur obéit, mais on les plagie ; on tache de devenir leur pensée, et de dérober leur secret. Mais ils sont tranquilles dans leur toute-puissance ; leur secret est incommunicable ; et telle est la mission, dans le monde, de la rue de la Paix.

LES DEUX ASPECTS

Le matin, dans le petit jour blanc qui se lève sur Paris débrouillé, la rue de la Paix donne la singulière impression d'être à la fois vide et animée. La vaste chaussée est déserte et comme béante. Pas une voiture. Mais sur les trottoirs clairement lavés par la nuit, trotte la foule hâtive et légère. Ce sont des milliers de figurines, de quinze à vingt ans. Elles vont, d'un pas invraisemblablement rapide, d'une allure nette et hardie, qui n'est qu'à elles. Elles ont un tour de main qui tresse la jupe, la tourne et la drape sur le rein, avec un air de Tanagra en galeté. Et le petit pied, cambré et toujours bien chaussé, le petit pied prestre bat le pavé, et jusqu'au bout de l'horizon retentit de ce menu et nombreux piétinement. On ne s'aperçoit pas qu'elle soit vêtue seulement de lainage sombre, coiffée d'un feutre en galette, qu'elle fixe par

une épingle sur ses légers cheveux. Elle a toujours l'air parée, et le boa de faux renard qu'elle s'enroule autour du cou prend un air d'éralgée. Beaucoup d'entre elles vont deux par deux. Dans ce matin muet on entend leur voix. Elles rient toutes pâles qu'elles sont, du sommeil interrompu. Dans chaque maison, il en entre, toutes menues sous le grand porche noir. Ce sont les petites ouvrières qui se rendent aux ateliers.

A cinq heures du soir passez encore dans la rue de la Paix. La nuit est tombée ; mais une nuit tumultueuse et dont l'ombre est toute hachée de lumières. Un jet brusque d'électricité répand hors d'une vitrine une nappe blanche sur le trottoir. L'obscurité se défend, s'étend, enveloppe les formes, règne de haut sur la foule. Mais sur la chaussée, des milliers de lanternes la traversent comme des projectiles de lumières. A leurs rayons, on aperçoit le flanc bai brun de grands trotteurs normands, qui steppent d'un trait ralenti. Une boucle d'acier miroite, une gourmette cliquette... Et derrière un équipage, un autre, et un autre encore, et cela sur quatre files, qui forment deux courants redoublés.

Une voiture s'arrête et le valet de pied saute, les pieds joints, d'un bond correct, du haut du siège. Les portières s'ouvrent et des silhouettes élégantes traversent le trottoir. D'autres s'arrêtent aux vitrines. Tout le monde a l'air d'être prêt pour une fête. Du haut en bas, les maisons bourdonnent. C'est là que le luxe le plus raffiné du monde se fabrique.

Par toutes ses fenêtres lumineuses, la maison d'un grand couturier laisse voir ses alvéoles en activité. Dix autres lui ressemblent. Si on y pénètre on entend parmi l'agitation universelle le chuchotement des voix et le bruissement des étoffes. De petites mains agiles défilent des soies, drapent des velours, déroulent des dentelles, agitent des gazes et des tulles. Les pas sont muets sur les tapis profonds ; mais la traîne des robes y tourne en glissant, dans un froufrou.

L'ELEGANCE DES VENDEUSES

D'élégantes jeunes femmes s'avancent vers les clientes. Leurs tailles gracieuses paraissent mieux dans le corsage de soie ou de velours, et dans la jupe bien coupée. Pour le goût, leur parure ne le cède guère à celle des acheteuses, et rehausse leur finesse de Parisienne. Et ce sont seulement les vendeuses, qu'au magasin on appelle tout uniment par leur prénom, Mlle Marguerite ou Mlle Louise.

De vivre auprès des belles dames dont elles ornent la beauté, elles seraient trop humiliées, si leur tenue à elles-mêmes semblait pauvre et qu'elle fût disparate. Un certain sens fin fait qu'elles ne peuvent pas vivre au milieu de toutes ces élégances sans en ressentir un peu la contagion; il faut quelque harmonie. Et il semble qu'elles dépareraient les jolies toilettes qu'elles vendent, si la leur était seulement négligée. D'ailleurs, elles ne sont pas à plaindre. Auprès des ouvrières, elles sont riches.

LE LUXE DES SALONS

Les vendeuses mènent les clientes dans le grand salon d'essayage.

Autant de maisons, autant d'aspects différents. L'un veut garder l'aspect d'une maison de commerce, et la sévérité de ses magasins donne une idée plus haute de leur importance. Pas d'inutiles décors. Du chêne et des parquets cirés. Et tout autour des salles, les austères "bustes" gainés de satinette noire portent des centaines et des centaines de toilettes. Un grand mouvement de gens affairés. Tout le travail de la machine paraît, étonne et impose.

Ailleurs, on a mis au contraire de la coquetterie à dissimuler le travail, les coulisses, la laborieuse manufacture d'élégances. Entrez chez un grand couturier de la place Vendôme. Un vieil hôtel, haut, calme et silencieux, et comme enveloppé encore dans sa majesté aristocratique. Quelquefois un hôtel historique, où le souvenir du grand homme qui l'habita ne semble pas profané. On monte seule les escaliers de marbre, et les tapis prennent soin de vous épargner jusqu'au bruit de vos pas. Il y a mille personnes dont vous ne voyez aucune. Vous vous croyez toujours seule. On vous introduit dans un grand salon vide.

Les murs et les tapis sont gris pâle ou blancs, la couleur à la fois la plus neutre et la plus lumineuse, qui fait valoir la toilette en même temps qu'elle ne la contrarie d'aucun reflet. Et dans ce grand salon blanc, en plein mois de janvier, d'immenses massifs de lilas poussent leurs corbeilles fleuries jusqu'au plafond, soutenues par de larges corbeilles d'azalées roses.

L'IRONIE DE LA CONDITION DE MANNEQUIN

Voici vendeuses et clientes dans le salon d'essayage. L'une voudrait voir des robes de dîner, l'autre des robes de bal. "On va, disent les vendeuses, vous montrer la série." Les clientes s'assoient et forment autour de la pièce un assez vaste cercle. Leurs vendeuses sont debout auprès d'elles. On attend quelque chose. Les acheteuses disent les projets qu'elles ont formés. L'une voudrait du bleu-pastel. Les vendeuses suggèrent des plans nouveaux. Celle-ci propose un point de Luxeul. On réfléchit, on compare. Enfin le mannequin paraît.

Lentement, toute droite et toute bombée, une belle fille s'avance d'un pas concerté. Elle passe devant chaque cliente, tourne, se montre de trois quarts, de profil, de dos, d'un mouvement onduleux, s'éloigne et revient, et s'en va, portant haut sa tête de poupée.

Elle est allée passer un autre costume. Elle reparait, et défile de nouveau avec une superbe assurance. Elle passe parfois triomphalement devant la laideur riche. La nature s'amuse à former avec un sang piébéien cette beauté que l'on dit aristocratique. L'auteur du Mannequin d'osier n'a-t-il pas été jusqu'à penser que l'idée qu'on avait à l'heure actuelle de "ce qu'on appelle le type aristocratique, avait subi l'influence récente, mais très active, des mannequins des grands couturiers,

belles filles longues, portant bien la toilette", vraiment dignes de fonder l'idée d'une beauté royale.

LE FOURREAU ET LA BOITE A MANNEQUINS

Mais quand la splendide créature a fini de passer et de tourner, elle rentre dans la "boîte à mannequins", qui est la chambre où elle s'habille et se déshabille. Quand elle n'essaisait pas, elle se tient là et, déçue de toute sa splendeur, elle reste "en fourreau". Le fourreau est une longue et étroite robe de soie noire, que le mannequin ne doit pas quitter, et sur laquelle il passe les robes qu'il doit exhiber. Le fourreau préserve les toilettes du contact. C'est la tenue de coulisses de la marionnette.

Il est des maisons où le jeu d'illusions, qu'est la vie du mannequin, est plus achevé. Là le fourreau laisse nus les bras et les épaules. Ainsi, quand elles essaient une robe de dîner ou de bal, elles se trouvent décollées. Dans les salons garnis de plantes fleuries, elles donnent la vision d'un groupe de femmes du monde, très jolies et très élégantes, dans l'oisiveté d'une soirée.

Cette illusion, dans quelle mesure la partagent-elles? Mais une petite étiquette narquoise se balance au corsage. Mais, au bout de cinq minutes, elles enlèvent d'office la toilette de bal. Elles ne porteront jamais les étoffes qu'elles ont parées de leur beauté pour les aider à séduire celles qui s'en vêtiront pour de bon. Les voilà de nouveau en fourreau, comme des petits guignols au repos. Puis vient l'heure de la sortie, la magie cesse, et elles ne sont plus que de petites ouvrières, qui trottaient pour regagner le logis.

Au delà des grands salons, dans les salons particuliers d'essayage, paraît la troisième catégorie des employées, bien plus modestes celles-ci et travaillant de leurs doigts. Ce ne sont plus des demoiselles, comme la vendeuse et le mannequin, pour qui la beauté ou l'élégance, ou du moins la grâce, est une fonction. Celles-ci sont les vraies ouvrières, celles qui cousent, penchées tout le jour. La robe couverte de bouts de fil, des épingles piquées au corsage, elles attendent la cliente, et portent sur le bras la jupe à essayer.

Les belles dames qui se font faire des robes, vendeuses et mannequins, n'ont que des sourires, clairs comme le projet d'une jolie toilette. Mais il faut en venir à l'exécution, et c'est l'ouvrière qui reçoit toutes les rebuffades. On arrive pressée, et vite, vite on essaie. La jupe ne va pas. Mais elle me grossit! Mais je ne veux plus qu'un volant! Et l'ouvrière résignée pique des épingles avec des paroles obligées.

Quand elle a rangé les froitures qu'elle agence pour de plus heureuses, elle a gagné quatre francs, cinq au plus. Encore n'a-t-elle que six mois de travail plein. Pendant les six autres mois, elle chôme ou à peu près; si bien que son gain moyen tombe à deux francs cinquante.

Vous la voyez partout s'en aller joliment vêtue. Il lui reste un peu de l'élégance qu'elle a dépensée pour d'autres. Mais que cette pauvre petite élégance, qui est surtout faite de grâce naturelle, est lourde quand elle pèse sur son budget, qui n'est pas gros. Que de privations représente cette jupe dernier cri consue à la veillée ou par quelque amie couturière! Que d'épargnes pour acheter ce corsage en solde dans un magasin d'occasions!

On a déjeuné d'un morceau de pain et de deux sous de charcuterie; on a diné d'un oeuf et d'un demi-litre de bouillon. On a choisi la chambre la plus petite et la plus étroite, tout en haut, sous les toits, pour la payer moins cher. On ne fait pas feu; on se couche pour ne pas bruler de lumière et on savonne son linge sur un petit coin de table pour éviter les frais de blanchissage.

A ce prix, cette pauvre jeunesse jolie, mêlée à toute la splendeur du luxe, peut acheter, elle aussi, ce qu'il faut à son luxe léger : un ruban qui sied au visage, le chapeau de douze quatre-vingts, qui a l'allure d'un chapeau de cent francs, et les bottines à sept cinquante qui chaussent son pied fin.

Ainsi la vie des ouvrières parisiennes se meut dans un double décor. Tout y est comédie et brusque ironie. Elles vivent le jour dans des salons d'un luxe qu'on a voulu excessif, et le soir dans une mansarde. Elles manient les étoffes les plus chères, les toilettes les plus délicates, et elles ont mille peines à s'habiller. Elles donnent de la beauté à des robes de bal, et elles n'iront jamais dans le monde. Elles sont tout occupées de luxe, et elles ne pensent qu'à gagner leur pain. On ne leur parle que d'élégance, et elles vivent pauvrement. Dans une sorte de fantasmagorie, elles passent constamment de l'ombre à la lumière, de la richesse à la pauvreté et du jour à la nuit. Leurs amusements mêmes participent de cette illusion. A une fête qu'elles ont donnée au Continental, à l'entrée de l'hiver, elles étaient élégamment vêtues de toilettes que leurs patrons leur prêtaient avec la mission de les lancer. C'est comme si un génie maléfaisant les faisait à la même minute heureuses et misérables, et les rejetait sans cesse de l'une à l'autre fortune. Il en est sans doute à qui la tête finit par tourner; mais ne serait-il pas juste cependant que les femmes à qui le destin a donné une vie plus égale adoucissent aux ouvrières de leur beauté une alternative qui fait ressembler le jour à un rêve, et le soir à un réveil?

THE GREENSHIELDS LIMITED

La "Gazette du Canada" donne avis de l'incorporation de The Greenshields, Limited, avec un capital de \$1,500,000, divisé en 15,000 actions de chacune \$100 et siège principal à Montréal. Les noms des incorporés sont: Edward Black Greenshields, George Brown Fraser, Edward Charles Barry Fetherstonhaugh, George Lightall Cains, tous de Montréal et Eliza Brodie Greenshields, épouse de Edward Black Greenshields.

L'objet de la compagnie est d'acheter, vendre, importer et manufacturer tous articles propres au commerce de marchandises sèches en général et d'opérer dans toute l'étendue du Canada et ailleurs; d'acquiescer le commerce de la maison S. Greenshields, Son & Co. à Montréal et ailleurs, la clientèle, le stock et toutes autres propriétés; ainsi que les intérêts que la dite firme S. Greenshields, Son & Co. possède dans la Greenshields & Company, Limited, de Vancouver, C. A., et tout stock qu'elle détient ou possède d'autres compagnies, etc.

LE BRACELET

Le bracelet revient, la chose est aujourd'hui certaine, la gourmette d'or mince et discrète qu'on dissimulait sous le gant ne sera plus portée. En revanche, nous reverrons les larges cercles de métal ouvragé, et suivant la plus récente formule, de pierres sculptées, et l'on sait les merveilles que les joailliers savent créer dans ce genre, tout à fait new style. Il sera très chic d'avoir un bracelet, bien à soi, créé spécialement pour soi, dont le modèle sera un peu de notre inspiration, et que nulle autre ne pourra porter. Dans un genre plus pratique, on utilisera heureusement les vieux bracelets de famille qu'on pourra faire légèrement modifier, bien que la note soit en ce moment à l'ancien... N'annonce-t-on pas le retour du cabriolet, qui nous fit si souvent rire.

LA JUPE COURTE

Les Anglaises, avant tout sportives, vulgarisent la jupe courte; quelques Françaises suivent l'exemple, assez peu nombreuses d'ailleurs et la question reste toujours controversée. Somme toute, la jupe courte se défend, sans gagner de terrain, et elle a contre elle des hostilités, qui ne désarment pas.

Courte ou longue, d'ailleurs, la jupe se porte plissée, et sur ce point, la mode ne souffre point qu'on l'enfreigne. Elle se porte plissée avec ou sans empèchement sur les hanches.

Cet empèchement sur les hanches est une des plus jolies inventions de messieurs les couturiers, pour venir à bout des résistances apportées par leurs clientes à abandonner la jupe plate, qui moulat si admirablement les formes. "Vous tenez à la jupe collée aux hanches, soit, mesdames, nous nous gardons bien de contrarier ce légitime désir; permettez-nous seulement un volant plissé, qui s'élargira bien du bas et donnera ainsi à votre démarche la grâce d'une fleur qui s'épanouit."

Ainsi paraissent nos bons apôtres, et les naïves coquettes se laisseront prendre aux séductions de ce langage charmeur. En peu de temps le volant sournois a grandi, grandi et il n'est bientôt plus resté qu'un tout petit empèchement qui pourrait bien disparaître à son tour, après avoir tout simplement servi de transition entre la jupe plate et la jupe plus ample plissée ou froncée.

BLOUSES DU SOIR

Les blouses, dont on annonce chaque saison l'abandon, ont un regain de faveur. La Mode Pratique, sous la signature de Mme de Broutelles, étudie pour elles plusieurs arrangements ingénieux, qu'elles soient montantes ou légèrement ouvertes:

Il est à remarquer que parmi les nouveaux modèles de blouses du soir, beaucoup ont l'encolure dégagée; cela sied bien à la ligne harmonieuse d'un cou jeune, beaucoup plus joli et plus agréable à voir ainsi que moulé jusqu'aux oreilles dans l'un de ces cols très hauts qu'on portait uniformément il y a quelques années. L'atmosphère surchauffée des salles de spectacle rend d'ailleurs simplement logiques et tout à fait commodes ces corsages à encolure basse qui s'harmonisent bien avec les grands chapeaux ennuagés de tulle ou voilés de dentelle comme on en porte cet hiver. Les manches de ces blouses-là, très souvent sont posées à clair sur le bras.

Il est une combinaison, point neuve mais toujours très adoptée et qui rend la blouse aussi agréable à porter que si elle était décolletée et plus élégante qu'un corsage montant, c'est la guimpe de guipure ou de dentelle non doublée; on en voit de toutes formes et de toutes dimensions, carrées ou rondes: à la 1830 ou à la Rubens.

J'ai vu une guimpe de ce genre en irlande ornée incrustée dans un blouson de crêpe de Chine gris pâle très foncé et serré à la taille par une ceinture assortie, à courts pans frangés. C'était un corsage extrêmement simple, très chic et bien facile à faire.

Les mélanges de guipures et dentelles différentes: Venise et filet, irlande et chantilly sont très à la mode cet hiver pour les blouses élégantes; on en voit surtout en dentelle d'Irlande écrue ou crème, incrustée de chantilly noir.

Leur forme est très simple: la guipure ne se prêtant pas à des draperies compliquées, le plus souvent le corsage, plat aux épaules, retombe sur une ceinture à longs pans en liberty noir ou de couleur vive.

Très jolies en effet ces guimpes très ouragées, et bien dans l'allure 1830 qui est le chic du moment.

ACCESSOIRES DE LA MODE

Sybil de Lancey, dans les Modes, nous annonce "une reprise triomphale du pailletage", rajouté par de nouvelles dispositions des paillettes:

D'abord constatons une reprise triomphale du pailletage un peu abandonné dans les toilettes décolletées de cet été et du début de l'automne, et qui nous revient plus séduisant que jamais, renouvelé par d'heureuses modifications: par exemple le mélange de paillettes de formes et de grandeurs diverses, et surtout de reflets différents; cela donne des effets mille fois variés et d'un chatoyement exquis; les paillettes nacrées jettent des lueurs d'opale sur des fonds clairs unis, ou sur des transparences voilées où se mêlent toutes les nuances du prisme fondues en des tons vagues et adoucis, et des nuances imprécises d'une distinction incomparable. Plus que jamais, des dentelles, incrustées elles-mêmes d'autres dentelles, ou allégant les crêpes de Chine, les satins mousseline si souples, dont la vogue, née d'hier, semblerait vouloir régner toute la saison. Puis des robes de style: taffetas changeant fait en forme Louis XV, monté à fronces autour des hanches sur le corsage gaine à manches à sabots; des brochés de velours de Gènes sur fond de satin à la Reine ou de taffetas croisé; enfin du velours panne, certainement la plus jolie trouvaille de l'année: imaginez une sorte de velours liberty, plus souple encore et tout en soie, si soyeux même que l'envers ressemble à s'y méprendre à du crêpe de Chine; c'est nuancé, à reflets argentés comme le velours miroir, mais une petite côte imperceptible lui donne encore quelque chose de plus chatoyant; cela se drape en moelleux enroulements comme la panne, et cependant cela ne miroite pas; cela existe dans la gamme des tons les plus fins: il y a un rose aurore, un vert Louis XVI, qu'il faut voir pour en apprécier la séduction! en un mot, c'est exquis!

Malgré tout, et si séduisante que soit la modification proposée, ce ne sera jamais que du vieux neuf, et aux paillettes chatoyantes et rutilantes, nombre de délicates élégantes préférèrent pour cette saison les esquises dentelles ou les mates guipures aux enroulements seyants et de ton discret.

LES CHAUSSURES ET LES GANTS

"Si tes bottes sont trop étroites, dit un proverbe Kirghise, que t'importe que le monde soit vaste;" maxime pieuse de savoir par où nous apprenons, à ne prendre cet aphorisme barbare qu'au sens propre, en laissant de côté sa haute portée morale, que les descendants des Mongoils, errants dans les steppes de l'Asie, sont sensibles, ainsi que nous-mêmes, aux influences d'une chaussure défectueuse sur la santé et même sur l'humeur.

Les meilleures peaux de boeuf ou de vache sortent des abattoirs, mais le second choix, les "saladeros", viennent de l'Amérique du Sud et des Antilles; grande quantité de veaux s'achètent en Allemagne, Autriche et Hollande. Les moutons nous arrivent de plus loin: on les importe tout tannés des Indes. Quant aux chèvres et chevreaux, dont les grands marchés sont Londres et Marseille, c'est par la Turquie, l'Egypte, les Balkans qu'ils nous sont fournis. Les plus chers sont ceux de Kasan. La cordonnerie de luxe joint aux cuirs ordinaires l'antelope, le kangourou, le marsouin, au grain particulièrement lisse, le poulain, plus souple que tout autre, plus coûteux aussi, parce qu'on n'emploie qu'une partie prise sous la croupe, traitée suivant une méthode dont les Russes gardèrent longtemps le secret.

A ces dépouilles animales se marient parfois d'autres substances: Romorantin eut, pendant vingt années, le monopole

du façonnage des talons en bois pour bottines genre Louis XV; nulle part, comme en Autriche, on ne sait tirer parti du carton pour donner de l'apparence aux semelles des chaussures bon marché; enfin les vieux souliers, lorsqu'après avoir passé de pieds en pieds, ils terminent, au sein des choses innombrables, leur laborieuse carrière, ne sont pas encore tout à fait perdus. Tantôt on les met en pâte pour former un cuir factice, qui se dissimulera en certains coins invisibles des souliers neufs; tantôt, après les avoir assouplis dans l'eau et dépouillés de leurs clous qui se vendent à part, on y taille à l'emporte-pièce des empeignes de souliers d'enfants.

Avant d'être mises en oeuvre, les peaux sont traitées de bien des manières, tannées ou "mégissées". Ces dernières, trempées avec leur poil dans un bain de chaux, puis enduites d'une pâte sèche, d'un "habillage" fait avec des blancs d'oeufs, de l'alun et de la farine, dont elles s'imprègnent et se "nourrissent". Pour certaines préparations, comme celle du chevreau, les Etats-Unis rivalisent aujourd'hui avec la France qui en avait naguère la spécialité. La nature et le travail créent, dans chaque sorte, des qualités multiples, dont les unes, creuses ou veinées, valent moitié à peine des meilleures, sans défaut.

L'homme du métier reconnaît, à l'aspect du plus petit morceau de cuir, de quel membre de l'animal il est tiré. Du reste, les diverses portions d'une même peau servent à divers usages: les semelles par exemple, se font en vache, sauf pour les très grosses chaussures; mais la partie extérieure vient du "croupon" et la partie intérieure du bente. Celle-ci est généralement du cuir "acé", divisé en plusieurs épaisseurs, dont la carrosserie achète la "fleur", c'est-à-dire l'épiderme; tandis que les cordonniers se contentent du dessous appelé "chair". S'agit-il d'établir ces bottines jaunes, dont la mode s'est introduite depuis une dizaine d'années, il suffit de présenter le cuir à l'envers. En veut-on de blanches pour les enfants, on utilise le jeune veau, dit "mort-né" dont le poil est rasé de près. Le mouton sert aux contreforts et aux doublures; quant aux pantoufles ou aux souliers du plus bas prix, on les obtient en collant une "efflorure" de peau sur du carton ou sur du feutre.

Quoique le pied passe, dans la personne humaine, pour l'organe le moins intelligent — on ne sait pourquoi, peut-être par son éloignement de la tête — tellement que c'était il y a deux cents ans une locution courante de dire d'un sot "qu'il avait peu d'esprit hors des talons", d'où sans doute l'expression moderne de "bête comme ses pieds", l'habillement de ces extrémités inférieures n'en constitue pas moins un art très délicat parce qu'il est sans retouche possible.

Ni le cordonnier qui prend méticuleusement les largeurs de doigts et les saillies de cheville, après avoir tracé les contours de plante sur une feuille de papier, ni son client qui, pendant ces préliminaires, multiplie les avis et les conseils afin de n'être ni trop à l'étroit, ni trop au large, n'eussent imaginé, il y a trente ans, qu'un individu soucieux de sa toilette pût s'introduire sans déconiance dans des souliers fabriqués à la grosse par une usine.

C'est la botte

Qui dénote

L'homme vraiment élégant,

formulait excellemment le bottier fashionable de la "Vie parisienne". Ambitieux de créer plus tard pareilles bottes, le jeune "boeuf" — ainsi désigne-t-on l'apprenti — commençait par poisser les fils et ajuster des soles de porc. Le grand jour venu où son patron lui mettait l'alène en mains, il était admis à une initiation dont la durée, avant de passer compagnon, était de cinq ou six années. Sous l'ancien régime, c'é-

Marchandises pour la Mode . . .

Ruban de satin Duchesse pour cols et ceintures dans les largeurs 40, 60 et 80.

Nouveau Ruban de Moire 110, de couleur, pour remplacer le bord cordé, un ruban à effet, réellement bon.

Ruban Taffetas pour cols et ceintures. Toutes les largeurs, tous les prix, dans les couleurs dominantes.

VIENNENT D'ÊTRE DÉBALLÉES :

Nouvelles Insertions Orientales de Plauen.

Dentelles de soie blanche et noire, et

Insertions dans toutes les largeurs.

Soieries, couleurs écruées à bords piqués ou fils tirés.

Soieries, de fantaisie, à bords piqués ou fils tirés.

Soieries, couleurs unies ou Tamoline, Pongees, Taffetas et Popelines.

Soieries, noires ou Tamoline, Pongée, Taffetas et Popelines, Surahs, Mervs et Peau de Soie.

Trois lignes de Velours de soie de couleur. Tous les prix demandés par le commerce dans les Velours de soie noire.

GANTS DE SOIE ET TAFFETAS

en blanc, crème et noir avec les derniers fermoirs "dômes" $\frac{1}{2}$ doz. par boîte.

Gants de soie de 18, 21 et 24 pouces, avec manchettes en dentelles — styles corrects.

MAINTENANT EN STOCK :

Organdies, Mousselines légères, Lawns français, Mousselines suisses et plusieurs lignes de jolies Mousselines françaises de fantaisie.

Gilets de Golf pour dames, dans les couleurs "Cardinal" et "Blanc," la rage du jour.

Brophy, Cains & Co., Montréal

tait plus grave encore : à voir les cérémonies, les serments et les onctions laïques qu'il fallait pour affilier à Paris un cordonnier aspirant à la maîtrise, on eût dit qu'il s'agissait de grader un docteur ou de consacrer un prêtre.

Le plus grand nombre, parmi ces "disciples de saint Crépin", ont déjà disparu devant le magasin de chaussures fabriquées à la mécanique. Le savetier seul résiste, le savetier chanteur de La Fontaine, confiné dans son travail de réfection économique. Le commerce des souliers tout faits débuta en 1820, par des exportations de "pacottiers" aux colonies. Mais le premier essai de division du travail ne s'affirma que vers 1855, après la découverte des appareils qui devaient dépasser la piqueuse de bottines de son intéressant ouvrage. Jusqu'en 1880, ces produits, le plus souvent cloués ou vissés, grossiers étuis de cuir, étaient demeurés très inférieurs au "cousu-main." Mais l'invention de machines, imitant exactement le travail de l'homme et adaptées aux besognes les plus complexes, accomplit alors une révolution rapide de la cordonnerie.

Les Américains en furent les auteurs. Il s'est produit chez eux, pour cette industrie où ils sont passés maîtres, comme pour beaucoup d'autres où ils réalisent chaque jour des progrès inouïs, ce phénomène paradoxal : "l'élévation des salaires et a engendré le bon marché de la main-d'œuvre;" l'économie obtenue par une machine est d'autant plus sensible et, par suite, l'intérêt que l'on trouve à l'employer est d'autant plus grand, que le travail manuel à qui elle se substitue coûtait plus cher. Il y a par conséquent beaucoup de profit à imaginer des appareils nouveaux, parce que la vente en est énorme et assurée. Ces appareils, une fois trouvés, abaissent fort le prix de façon, mais non pas la paie de l'ouvrier—les ouvriers américains en ont fait l'épreuve, ils "aiment" les machines;—seulement la production augmente, en excitant les onsommateurs par l'appât du bon marché.

L'émulation à combiner, dans toutes les branches imaginables, des mécaniques ingénieuses, n'est pas récompensée chez tous. Bien des capitalistes ont englouti des millions en tentatives infructueuses. Un seul crée le type parfait; la fortune le récompense largement, mais la nation elle-même s'enrichit de son succès. La machine à coudre les semelles n'est vendue à nos industriels, par la compagnie Goodyear, que moyennant le paiement, en sus du prix principal, d'une redevance proportionnelle aux services qu'elle rend. Un cadran la surmonte et marque automatiquement le nombre de mille points—celle que j'ai vue en était à 377 millions—pour lesquels la vieille Europe doit, à la fin de chaque mois, payer le tribut à la jeune pupille transatlantique qu'elle émancipait hier.

Nombre d'outils américains ont marché longtemps, ou marchent encore dans nos usines, à des conditions identiques, rapportant à leurs inventeurs lointains 400 ou 500 francs—\$80 ou \$100—par mois. Ils servent à piquer les tiges, à monter, estamer et fraiser, "déformer"—c'est-à-dire à polir—les talons au moyen du mouvement alternatif d'un fer chauffé par un jet de gaz; ils servent aussi à percer et à coudre les boutonnières : un petit chariot, muni de tous ses organes actionnés par l'électricité, s'approche de l'étoffe fixée sur la table; il la troue, tandis que deux aiguilles, l'une droite, l'autre croche, formant et serrant tour à tour les boucles du fil, font en quelques secondes le tour de la fente, en y appliquant le garnissage de "milanaise" qui donne du relief. Le fonctionnement, malgré sa complication, est irréprochable et la mécanisme qui y préside fait 350 boutonnières à l'heure, autant que 18 quvrières de jadis.

Depuis que les fabricants ont dressé une échelle rationnelle et mathématique, comportant, pour chaque modèle, 150 à 300 points différents, à moins d'avoir le pied difforme on peut

se chausser tout fait. L'établissement des formes, me dit un manufacturier qui fait annuellement \$600,000 d'affaires, est l'alchimie de notre métier. Ces morceaux de charme ou de hêtre, taillés suivant des patrons étudiés avec soin, varient en longueur depuis 8 pouces de long pour les femmes du Pérou—les plus petits pieds du monde—jusqu'à 1 pied pour les négresses. Ce dernier chiffre correspond au maximum du pied d'homme, en France, tandis que les extrémités féminines de nos compatriotes sont "en moyenne" de 10 pouces.

Affaire de régime non moins que de race : habitués à marcher pieds nus, les nègres ont des doigts développés en éventail, qui refusent d'entrer dans aucune chaussure, tandis que dans les pays où les dames marchent à peine, le pied se ramasse et s'accourcit. Cette exigüité n'est-elle pas payée trop cher ? Senoritas hispano-américaines, beautés des harems orientaux, ne plaignons-nous pas celles à qui le climat ou la coutume interdit de faire usage de leurs jambes, nous autres dont l'oeil est réjoui sans cesse par la femme en mouvement ? Spectacle pédestre infiniment délicat, depuis le glissement cadencé et ondulateur jusqu'au trottement allé, qui bat le sol à coups menus et légers.

L'assemblée des notables de 1597, en France, gémissant sur l'excès des importations anglaises, affirmait que les voisins d'outre-manche remplissent le royaume d'articles de toutes sortes, "jusqu'à de vieilles bottes et savates, qu'ils font porter à pleins vaisseaux en Normandie!" Plaintes difficiles à admettre, semble-t-il, du moins pour les chaussures, étant donné leur bas prix habituel aux siècles passés. Les campagnards ne payaient leurs souliers que 18c sous Louis XI, soit, d'après la valeur relative de l'argent, \$1.08 en monnaie de nos jours. Évalués aussi en monnaie contemporaine, des souliers à courroie pour la reine (1312) reviennent à \$1.90; ceux du sire de la Trémoille (1400) coûtent \$1.60, les "escarpins" des gens de guerre sont vendus 80c au XVIe siècle et l'on se procurait des "housseaux" en cuir de Cordoue—le housseau couvrait, on le sait, la moitié de la cuisse—pour \$7.20. Même bon marché aux temps modernes.

Cet article n'était vraiment onéreux que pour les raffinés, qui poussaient la profusion jusqu'à la démeure, comme Cinq-Mars à qui Louis XIII reprochait d'avoir 300 paires de bottes. Les souliers à talons rouges des gentilshommes montaient à \$4.80 sous Louis XV; les mules mignonnes de toile d'argent à mouches d'or allaient encore plus haut; mais la masse de la population se procurait une paire de chaussures communes pour \$1.20 ou \$1.40—3 livres 10 sous—jusqu'à la Révolution.

La hausse des matières premières et des salaires avait enchéri jusqu'à nos jours, dans une proportion très forte, cette partie de l'habillement. La transformation récente l'a ramenée à des chiffres plus abordables. Il existe aujourd'hui, dans les bazars, des bottines de femmes depuis \$1.00; le détaillant les achète en fabrique 80c, somme qui, chez le manufacturier, se compose de 50c de matière première—"croûte" de vache pour les campagnes, mouton pour les sortes urbaines—20c de façon et 10c de frais généraux et de bénéfice. De nombreux spécialistes d'une catégorie plus relevée offrent, pour un prix uniforme de \$2.50, des chaussures qu'ils achètent, les unes \$1.40, les autres \$2.20, aux usines.

La cordonnerie mécanique fournit, pour un prix réduit de moitié, des marchandises identiques à celles que confectionnent péniblement les artisans ordinaires; elle ne prétend pas remplacer les produits de grand luxe, la tenue de chasse des sportsmen ou les souliers de théâtre des actrices en vêtette, copiés sur des tableaux du Louvre. D'abord elle ne suit la mode que de loin. Le bon ton ordonne-t-il maintenant de "porter" des pieds longs et minces, elle en est encore aux bouts carrés, "Carnot" ou "sénateur".



DEBENHAM, CALDECOTT & CO.

Maison Nouvelle

L'inauguration de nos Magasins coïncidera avec l'ouverture des

Modes du Printemps

MARDI, MERCREDI et JEUDI, 3, 4 et 5 MARS

Cette ouverture fera époque dans le Commerce de la Mode, car nous garantissons que notre Exposition de Chapeaux ne contiendra que

Les Créations Originales des Premières Maisons de Paris et de Londres.

Toutes les AUTRES MARCHANDISES DE MODES en magasin représentent les plus Récentes Créations des Grands Centres Européens, dans le choix le plus varié et le plus complet qui existe sur le Marché Canadien.

Alors que certaines maisons prennent orgueil de leur âge, nous sommes jeunes et entendons rester jeunes et le démontrer par une politique vigoureuse et agressive.

Debenham, Caldecott & Co.

F. X. D. de GRANDPRÉ, Gérant

18, Rue Ste-Hélène, Montréal.



Puis l'artiste qui exige \$11.00 pour une paire de bottines leur donne un degré de perfection, qu'apprécient eux-mêmes de riches fabricants de chaussures toutes faites, en s'adressant à lui pour leur consommation personnelle. Le bottier en renom met ses cuirs en magasin un an d'avance; comme il n'emploie que les morceaux de choix, une peau, qui rapporte six paires à la confection, ne lui en rendra pas plus de deux; ses "joigneurs", monteurs et finisseurs sont des ouvriers du premier ordre. Ils savent, par de minutieux battages ou "étrages", augmenter la fermeté de la substance et lui retirer tout son "prêtant", afin de la rendre indéformable. Mais aussi la façon des tiges lui revient à \$1.30, celle des pieds à \$2.40 autant que la manière elle-même. Avec des frais généraux élevés et les pertes inhérentes au crédit, le profit net ne dépasse pas 16 pour 100; chiffre d'ailleurs respectable lorsqu'on atteint, comme la maison la plus en vogue, \$150,000 de ventes annuelles.

Un penseur avisé qui se refuse à admettre, pour les ouvriers de l'Europe, le danger imminent de la concurrence des races jaunes ou noires, prétend que dans les contrées où le salaire est très bas, l'absence de besoins vient uniquement de l'impossibilité de les satisfaire; que la civilisation, partout où elle pénètre, accroît en même temps et les ressources et les désirs. Et, symbolisant son idée avec humour, l'observateur dont je parle répondait finement à qui lui objectait qu'un sauvage de l'Afrique, le jour où il aurait tout au plus une chemise à se mettre sur le corps, ne souhaiterait rien de plus: "Le jour où il aura une chemise, eh bien! il ambitionnera de faire faire sa photographie."

Les faits, de par le monde, semblent confirmer cette opinion. Le fellah d'Égypte qui, depuis les Pharaons, n'était vêtu que d'une longue blouse, commence, depuis qu'il est plus fortuné, à porter des caleçons. Le nègre du Brésil, occupé sous un soleil torride à la récolte du caoutchouc, zitot qu'il a réalisé quelque économie s'achète un chapeau haut de forme, une redingote noire et un gilet blanc; puis se rend à la ville voisine, s'y grise jusqu'à rouler par terre, gâte ses habits et retourne les poches vides à la plantation. Il n'est pas jusqu'à ceux qui semblent le plus réfractaires à nos inventions occidentales, comme les Célestes, que l'on ne voyait—avant la crise actuelle—se précipiter à l'envi dans les wagons des chemins de fer récemment mis en service.

J'ai constaté les mêmes phénomènes dans le temps passé: les classes ouvrières, aux XIVe et XVe siècles, lorsque le bétail était à vil prix par rapport à la paie du manoeuvre et que la valeur d'un mouton équivalait à trois ou quatre journées de moissonneur, la classe ouvrière mangeait de la viande et mettait des gants. Les gants de maçon, de labourer, de servante, sont un article fréquent dans les comptes jusqu'à Louis XII et qui disparut ensuite, sans doute parce qu'il était devenu trop cher.

Si personne ne marche aujourd'hui pieds nus, le terme injurieux de "va-nu-pieds" n'étant plus guère qu'une figure: si même, ceux qui vont chercher fortune hors de leur village ne le quittent plus "en sabots"—suivant une expression devenue, elle aussi, allégorique—mais bien dans la troisième classe d'un train omnibus, le prolétaire actuel demeure les mains nues, du moins dans le sexe fort. Sur 100 paires de gants sortant des fabriques, les "deux tiers" sont à usage de femme. Mais rien n'empêche d'augurer que l'artisan se gantera, même pour effectuer son labeur. Il se fait déjà en Amérique des "Steel protective gloves" à 50c la paire; ce sont des gants très forts, mais doux et souples, recouverts à l'intérieur de petites lamelles de métal pour éviter l'usure, employés par les ouvriers de la pierre, du fer, de la brique et autres métiers de fatigue.

La "main calleuse du travailleur" est-elle donc un cliché

menacé de disparaître de la vie réelle, pour se confiner dans la rhétorique électorale? Sans être aussi proches de l'heure où tout ouvrier sera, par sa mise, un gentleman, les gants deviennent-ils plus en plus un objet de nécessité. La France en exporte, il est vrai bon nombre à l'étranger et nos industriels déploient, dans la recherche des débouchés, une ingéniosité louable: les "gants de guerre"—war gloves—gants patriotiques pour dames, qui firent fureur à New-York il y a quatre ans, au moment de la campagne de Cuba, parce que leur couleur bleue, leurs crispins et leur boutonnage doré, rappelaient fidèlement la tenue militaire des troupes fédérales, venaient d'une maison française qui s'était procuré en Amérique une capote d'uniforme pour en mieux reproduire la nuance et les attributs.

Parmi les gants exportés au dehors, quelques-uns nous reviennent sous une nationalité d'emprunt. Le duc d'Aumale un jour de chasse à Chantilly, vit arriver au rendez-vous certain cavalier qui, par une étude approfondie, était parvenu à se donner, jusque dans les plus minutieux détails de sa tenue, un aspect rigoureusement britannique: "Qui est ce monsieur, interroge le prince, c'est un Anglais?—Non, Monsieur. —Ah! reprit-il avec un sourire, alors c'est un imbécille." Le snobisme mérite des égards; nombre de gants fabriqués à Millau, dans la Rouergue, vont recevoir leurs boutons à Londres, d'où ils sont réexpédiés à Paris.

Millau doit au fromage de Roquefort, issu du lait de ses brebis, d'être devenu un centre important de production des agneaux. Or la peau de gant vient exclusivement de l'agneau et du chevreau de lait, qui n'ont pas encore brouté d'herbe. La Toscane fournit des sortes fines, connues sous le nom de "gants de Turin"; mais les peaux étrangères, surtout celles de chèvres, souvent plates, maigres, nerveuses, sont d'une qualité inférieure. Les meilleurs chevreaux sont originaires de Tours et de Poitiers, où l'on pratiquait, il y a trois siècles, l'art "d'accommoder les peaux de boeufs et autres en façon de buffe et chamois, qui sont, disait-on, de très bon service". Cette industrie a disparu du Poitou; mais Annonay, Grenoble, Saint-Julien (Haute-Vienne), principaux centres de mégisseries, tirent indifféremment de l'agneau et du chevreau, suivant leur préparation, des gants de "Suède", de "chamois", de "daim", de "castor" ou de "chien".

Il ne s'est jamais fait de gants en peau de chien; elle serait trop dure. Quant au potin chamois du Tyrol qui, dans le "Tartarin" d'Alphonse Daudet, va boire le vin chaud chez l'aubergiste, il prête seulement son nom au gant d'ordonnance, que fournit la peau d'agneau, d'abord imbibée d'huile autant qu'elle en peut contenir, puis séchée et blanchie par une exposition plus ou moins longue au soleil et à la rosée. Le castor n'est autre chose qu'un "chamoisage" de premier choix. Le "Suède" s'obtient en mettant à l'envers les peaux qui n'ont pas assez de "fleur" pour être glacées, et en lissant leur "chair" par un ponçage à la meule.

Un gant, avant d'être porté, subit plus de 140 manipulations, y compris le coupage et la teinture, où il entre parfois des ingrédients bizarres: dans les teintes foncées, données à la brosse, l'usine fait longtemps utilisée pour fixer les couleurs. Telle usine avait passé marché avec un quartier de cavalerie de son voisinage, d'où elle tirait quotidiennement des barriques remplies par la troupe, moyennant une indemnité, d'ailleurs minime, qui servait à améliorer l'ordinaire des soldats. Les gants, classés avant la teinture, suivant la couleur qui leur sera promise, d'après leur grain ou leur brillant, arrivent au fabricant découpés en trois morceaux: la main, le pouce et les fourchettes; ils vont alors se faire coudre et piquer en Normandie, en Bretagne ou dans les Vosges.

La coupe n'était autrefois soumise à aucune règle fixe; on déterminait à peu près exactement la largeur, mais l'usage

“Trop de Marchandises pour les Enumerer”

Nos différents Etages sont littéralement remplis de Marchandises Nouvelles jusqu'au faite, et chacun de nos Départements regorge de commandes. Ceci n'est pas une simple plaisanterie, vu que nos achats et nos ventes pour le Printemps 1903, dépassent tous les records dans l'histoire de notre maison, et notre réputation comme étant la **Principale Maison pour les Marchandises Seches de Fantaisie** est pleinement justifiée par l'appréciation que montre le commerce tout entier, de notre ligne élégante de Marchandises.

L'Entrepot de Dentelles du Canada.

KYLE, CHEESBROUGH & CO., 16, Rue MONTREAL, Ste-Hélène,



La seule Maison Canadienne Française dans la DRAPERIE

Sollicite la faveur de vos Commandes pour les . . .

TWEEDS à Pantalons et Habilllements de 50c à \$3.00 la verge
SERGES ANGLAISES ET FRANÇAISES

Diagonale de 50c à \$3.00	Botonay de \$1.00 à 3.00
Vénitienne de 75c à 4.00	Piquée de 1.50 à 2.50

Je puis vous recommander mes Serges Noires et Bleues. Comparez mes prix à qualités égales, avec ceux des autres maisons, et vous me donnerez certainement la préférence.

Vecunas et Serges à longs poils, Cheviots de 75c à \$3.00
 Grand assortiment de PATRONS DE VESTES de \$1.00 à \$3.00

FOURNITURES POUR TAILLEURS

Velours-Soie pour cols—noirs et drab—assortiment de premier choix, qualité supérieure, défilant toute concurrence, de \$1.00 à \$5.00. Ligne Extra.

Soie et Satin Noir pour revers et doublures de pardessus, de \$1.00 à \$3.00 la verge.

Crin ou Lustrine pour doublures de manches, de 27c à 70c. Choix considérable — sans égal.

Velours jaune pour poches, de 35c. à 45c.
 Farmers Satin ou Draps Italiens, noir et couleurs, double largeur, unis et croisés, de 25c à 65c.

Doublures de Manches en soie et en coton, nuances claires, unies et rayées, de 10c à 55c.

Canevas — Choix considérable en stock de 5c à 20c

Batistes Croisées, noires et de rouleurs. de 7c à 25c

Doublures pour Poches (pocketing) assorties de 10c à 25c

Velours pour poches de 35c à 45c

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 rue St-Paul, MONTREAL
 Succursale: 108 rue St-Joseph, QUEBEC



seul fixait la longueur des doigts; de sorte que deux ouvriers différents ne donnaient pas les mêmes dimensions aux gants qui avaient la même pointure. Xavier Jovuin introduisit des proportions qui ont servi de base à un numérotage par lettres et par chiffres et à une collection de calibres, perfectionnés et simplifiés depuis cinquante ans que cette invention est tombée dans le domaine public.

Il ne se fait plus de gants brodés d'or, où les perles et les pierres se relevaient en bosse, tels qu'en portaient les Florentines au temps de Laurent le Magnifique; il ne s'en fait plus ornés de peinture à la gouache, comme sous la Régence; disparus sont les gants parfumés "à la Nérolé", "à la Frangipane", et aussi les gants empoisonnés de sinistre mémoire. Les gants ne servent plus de cadeaux diplomatiques et le gantelet de fer du chevalier est devenu le gant de coton du fantassin; mais les gants contemporains sont sans doute mieux ajustés et il est certain que leur nombre augmente: en France, de 1830 à nos jours, la production annuelle s'est élevée de 10 à 30 millions de paires.

LES GRANDS MAGASINS DE PARIS

Gouvernement monarchique à l'origine puisqu'il était la propriété exclusive d'un seul homme, le *Bon Marché* est devenu une sorte de république, par le nombre et la qualité des détenteurs du capital, autant que par la forme du pouvoir exécutif, confié à un triumvirat dont les membres se renouvellent fréquemment. Les fonctions de M. Plaisard, premier gérant en titre, ont pris fin l'année dernière; celles de M. Morin se terminent cette année; celles de M. Fillot l'an prochain. Ainsi l'autorité supérieure se renouvelle et la raison sociale change sans cesse; la durée des pouvoirs du gérant nouveau, M. Ricois, nommé en 1893, est de cinq ans. Les personnes investies de cette dignité sont largement rémunérées. L'allocation de chacune d'elles s'est élevée, pour le dernier exercice, à environ 200,000 francs. Seulement il ne paraît pas dans l'esprit de l'institution de les maintenir longtemps en jouissance de ce maréchalat de la nouveauté, où l'on ne parvient qu'après avoir parcouru tous les échelons de la hiérarchie: M. Morin, fils de cultivateurs, a débuté petit commis au *Bon Marché* en 1856; chef de comptoir en 1868, administrateur en 1874, fondé de pouvoir en 1880, il a été promu à la gerance en 1887. Ses collègues ont des états de service identiques.

Le même souci d'empêcher l'esprit de routine de pénétrer dans les rouages dirigeants de la machine a réglé le renouvellement du conseil d'administration. Les quinze membres de cet état-major, dont chacun reçoit un traitement moyen de 55,000 francs et dirige trois ou quatre rayons, sont tenus, à cinquante ans révolus, de résigner leurs fonctions et de céder la place à d'autres. Une organisation analogue se retrouve dans la plupart des magasins similaires, avec cette différence qu'administrateurs et gérants sont ailleurs les employés d'un patron, au lieu d'être, comme au *Bon Marché*, des mandataires élus par leurs pairs.

C'est ainsi qu'au *Louvre* aucune parcelle du capital n'appartient au personnel exploitant, que le directeur même, M. Honoré, ne possède pas le quart d'une action. Le *Louvre* a suivi, dans son histoire, une marche inverse à celle du *Bon Marché*. L'autorité effective y passa des

financiers commanditaires entre les mains du gérant auquel le magasin doit sa fortune, M. Auguste Hériot. Les actionnaires s'effaçant de plus en plus devant lui, il centralisa si fortement l'autorité qu'elle demeura telle, même sous les moins capables d'entre ses successeurs, et que l'absolutisme risqua ainsi de compromettre l'œuvre après l'avoir fondée.

Hériot, Boucaut, les noms de ces deux initiateurs résument toute la révolution commerciale que l'on croit terminée et qui au contraire commence. Quoiqu'il fût de beaucoup inférieur à Boucaut sous le rapport de la valeur morale, Hériot ne lui cédait en rien sous celui de l'intelligence. Pourtant l'idée de la création du *Louvre* appartient à M. Chauchard. Employé au *Pauvre Diable* en 1854, ce dernier passait chaque soir le long des constructions qui s'élevaient dans le prolongement, récemment percé, de la rue de Rivoli — sur le terrain où Jeanne d'Arc rendant Paris à la France, planta la bannière royale, — et rêvait de loger dans quelques coin de ces bâtisses un magasin de nouveautés. Mais comment M. Pereire, président de l'*Immobilière* et fort gros personnage en ce temps-là, consentirait-il à traiter avec un commis sans surface ni autorité! Les opérations d'édilité étaient alors dans l'enfance et, pour exciter les entrepreneurs, l'administration avait dû garantir au futur hôtel du Louvre l'exemption de tout impôt pendant trente années. Créer un de ces hôtels spacieux, tels que Paris n'en possédait pas encore, avait été l'idée personnelle de Napoléon III; y joindre un magasin gigantesque devait sembler fort audacieux.

Le jeune Chauchard obtint, non sans peine, du puissant financier une audience qui lui parut d'abord ne pas devoir être longue: M. Pereire le reçut debout, sans lui indiquer un siège. L'employé du *Pauvre Diable* comprit qu'il n'avait pas de temps à perdre et entra en matière avec chaleur. S'il ne réussit pas à convaincre son interlocuteur par l'exposé de ses plans d'avenir, il obtint du moins la promesse d'un bail avantageux pour l'ensemble des boutiques situées à l'angle des rues Saint-Honoré et Marengo. Le soir, il confiait tout soucieux à son barbier, qui était un peu son ami, les difficultés que semblait devoir rencontrer encore la réalisation de ses projets. — Il lui faudrait un associé capable. — J'ai votre affaire, dit le figaro, et le lendemain il mettait Chauchard en relation avec Hériot, "premier aux soies" à la *Ville de Paris*, désireux de quitter son patron, dont il n'avait pas obtenu, au dernier inventaire, l'augmentation qu'il espérait. Malheureusement, si Chauchard n'avait pas grand'chose — une quarantaine de mille francs — à mettre dans la future maison de commerce, Hériot, fils d'un petit marchand de vin de Saint-Mandé, n'avait rien du tout. Tous deux se mirent en quête d'un troisième associé apportant des fonds et décidèrent M. Faret, propriétaire de la *Belle Française*, faubourg Montmartre, à se joindre à eux avec une somme ronde de 100,000 francs.

L'acte d'association fut ébauché dans un café du quartier, où Hériot se fit attendre une heure et demie, n'osant s'absenter de son magasin sans permission, de peur d'être mis à la porte avant que son nouvel emploi fût devenu définitif. Entre temps l'hôtel du Louvre, dont les travaux étaient poussés activement en vue de l'exposition de 1855, s'achevait. Pour la première fois les entrepreneurs avaient

Notre Déménagement

Le premier mai prochain, nous prendrons possession du local anciennement occupé par MM. THOMAS MAY & CIE, 196 rue McGill, augmentation du volume de nos affaires et notre désir d'attirer la livraison des marchandises nous obligent à augmenter nos facilités actuels et de choisir un local plus vaste.

Nous offrons, pour la saison du Printemps,
l'assortiment le plus considérable de

DRAPS IMPERMEABLES

.....ET DE.....

FLANELLES RAYEES

POUR HABILLEMENTS

————— A TOUS LES PRIX —————

NOS..
LIGNES DE

Draperies a Pardessus pour le Printemps,
Tissus Noir et Blancs pour Costumes, Croisés,
Cheviots, Serges, Vecunas Bleus et Noirs,
Tweeds et Worsted Canadiens,
Draperies pour Vêtements complets

FOURNITURES POUR TAILLEURS

Canevas, Draps Italiens,
Soies assorties, Crin,
Doublures de Manches,
Etc., Etc.

— sont au grand complet et nos prix vous réservent d'agréables surprises.

A MM. LES MARCHANDS DE LA CAMPAGNE

Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer sur demande nos prix et échantillons. Vous pouvez compter que vos ordres seront remplis au mieux de vos intérêts et que les commandes par la malle recevront, comme par le passé, toute notre attention et tous nos soins. Prompte expédition.

A. McDOUGALL & CO.,

Propriétaires de la célèbre marque TYKE & BLENHEIM

168 RUE MCGILL, MONTRÉAL

Succursale : Angle des Rues du Pont et St. Joseph, ST. ROCH, Quebec.



CAVERHILL & KISSOCK

D'Année en Année !
Augmentation sur Augmentation !

Avec un assortiment considérable, un assortiment varié dans toutes les lignes, un assortiment comprenant les Nouveautés les plus exquises qui aient jamais été exposées, nous sommes sûrs de vous plaire dans votre choix de

Marchandises de Modes

Notre atelier de Modes est maintenant ouvert et nos

Chapeaux et Bonnettes Modèles Importés de Paris

sont prêts à vous être soumis pour inspection et copie. Nous sollicitons votre visite.

Nous sommes maintenant en mesure de vous montrer nos lignes inédites de **Nouveautés dans les Marchandises de Modes** et les **Chapeaux Garnis (Ready-to-wear)** de New-York.

CAVERHILL & KISSOCK

MONTREAL

Aussi QUEBEC. OTTAWA, TORONTO.

.. Printemps ..



OUVERTURE

— DE —

MODES



Mardi, Mercredi et Jeudi

Les 3, 4 et 5 MARS

Nous exposerons un grand assortiment de Modèles de
Chapeaux et Bonnettes, les toutes dernières créations
des modistes de Paris, Londres et New-York

Caverhill & Kissock,

91 Rue St-Pierre, Montréal.

eu recours à la lumière électrique afin de doubler le labeur de jour; des retards inopinés s'étaient produits, on sortait de la grève fameuse des charpentiers, qui tua la charpente en bois à Paris.

Aussi le *Louvre* offre-t-il cette particularité assez rare de marier dans sa structure les pans de bois des vieilles maisons aux planchers en fer des constructions modernes. Le 9 juillet 1855, MM. Faret, Chauchard et Hériot informaient les dames qu'ils venaient d'ouvrir à l'enseigne du *Louvre* un magasin de nouveautés. Cet appel fut peu entendu; si peu que, lorsqu'au bout de douze mois ils firent leurs comptes, les trois associés se trouvèrent en présence de quinze cents francs de bénéfices à partager.

M. Faret, là-dessus, prit peur et retira ses 100,000 francs. Il fut remplacé par un marchand de soieries, M. Payen, qui, n'osant pas risquer son argent dans une commandite aussi hasardeuse, consentit seulement à prêter une somme égale à la mise de M. Faret. MM. Chauchard et Hériot continuèrent seuls, et cette fois avec assez de chance pour que le Conseil de l'*Immobilier* se décidât à former avec eux une société au capital de 1,100,000 francs divisés en parts de 5,000 francs chacune. Les bénéfices devaient être partagés entre les commanditaires et les gérants. Ces derniers, pour rassurer les bailleurs de fonds, stipulèrent qu'il serait prélevé avant tout partage un intérêt de 5 pour 100; tant que les gains ne dépasseraient pas la somme nécessaire pour y faire face, les gérants se contentaient d'un traitement de 500 francs par mois.

Ce fut, pendant plusieurs années, ce qui arriva; soit que les affaires fussent effectivement médiocres, soit plutôt que M. Hériot, qui dirigeait presque seul le magasin, affectât les excédents de recettes à l'extension indéfinie des comptoirs. Cependant beaucoup d'actionnaires se lassaient; parmi les découragés de la première heure, on est surpris de rencontrer de hardis financiers tels que M. Fould. L'enthousiasme des porteurs de parts se refroidit même au point que plusieurs d'entre eux préférèrent réaliser à perte et que les titres tombèrent de 5,000 francs à 2,500. Tel capitaliste plus avisé racheta alors à moitié prix une douzaine de ces actions, dont chacune a rapporté l'année dernière 19,000 francs, à peu près 400 pour 100 de sa valeur d'émission. Cette valeur s'accrut lentement; la duchesse de Galliera, propriétaire d'un certain nombre de parts, ne fit aucune difficulté de les céder, en 1878, pour 5,000 francs chacune, à M. Auguste Hériot.

À la mort de ce dernier, l'un de ses amis, M. Vidron, argua d'engagements pris par le défunt pour obliger le commandant Hériot, son frère et unique héritier, à lui racheter, moyennant 40,000 francs l'une, cinq de ces actions dont il était nanti. Le commandant Hériot s'y refusa; d'où procès que M. Vidron perdit. Mais il se trouva avoir plaidé à qui perd gagne; puisque ces titres, même au prix où il y les estimait il y a une douzaine d'années, produisent aujourd'hui 50 pour 100. Je ne rappelle ces menus faits de l'histoire du *Louvre*, que pour montrer combien la confiance fut longue à naître dans l'esprit de ceux mêmes qui voyaient le magasin grandir.

Si les dividendes distribués demeuraient, en effet, presque nuls, les bénéfices n'en étaient pas moins notables. Le magasin les engloutissait au fur et à mesure qu'ils se produisaient; mais la valeur du fonds social grossissait sans

cesse. Bien qu'elle ait été portée au chiffre de 22 millions en 1875, sans aucun versement nouveau, lors de la reconstitution de la Société, elle excède de beaucoup cette somme, puisque l'immeuble, entièrement payé sur les recettes, représente à lui seul 15 millions au prix d'achat d'il y a vingt ans, que les marchandises en valent au moins autant à l'inventaire annuel, et que le fonds de commerce, avec son agencement et son outillage, ne peut être évalué à moins de 20 millions. Cette somme de 50 millions, issue de 1,100,000 francs de l'origine, est le résultat de vingt-cinq années de succès et surtout d'épargne. La génération des fondateurs a semé plus qu'elle n'a récolté. La vogue, vogue immense et triomphale de l'heure actuelle, est assez récente. Quoique le *Louvre*, aujourd'hui dépasse par le *Bon Marché*, ait atteint le premier ce chiffre longtemps rêvé de 100 millions, on était loin d'espérer un pareil mouvement d'affaires, non seulement à la fin de l'Empire — nous avons dit plus haut que le *Bon Marché* faisait 21 millions en 1869, — mais même durant les premières années de la République: en 1875, le *Louvre* ne dépassait guère une quarantaine de millions.

Il a atteint, au cours de l'année dernière, un total de 120 millions; les bénéfices distribués pour l'exercice 1893 se sont élevés à 8,360,000 francs. Le dividende de 19,000 francs par action n'a été dépassé qu'une seule fois, lors de la retraite de M. Chauchard, qui répartit 23,000 francs en liquidant à peu près les réserves. Depuis lors, piqué d'émulation par la conduite prudente du *Bon Marché*, le *Louvre* s'est appliqué à constituer un fonds de prévoyance, d'autant plus utile, en cas d'incendie par exemple, que les compagnies d'assurances — se souciant peu de la clientèle des magasins de nouveautés, depuis le sinistre du *Printemps* — ne prennent qu'une partie des risques et se font payer de très grosses primes. Cette mise annuelle à la réserve devrait, pour avoir le total des bénéfices, être ajoutée aux dividendes; mais de ceux-ci il faudrait déduire environ 1 million, provenant de l'exploitation des hôtels Terminus et du *Louvre*, que la Société présidée par M. Émile Pereire a jointe à son commerce de nouveautés. Ce million compensant, à peu près, le bénéfice non distribué sur le magasin, le gain de 8,360,000 francs, rapproché du chiffre d'affaires de 120 millions, fait ressortir le produit net à 6.90 pour 100, soit à un taux sensiblement supérieur au *Bon Marché*, qui ne prélève pas plus de 5.33 pour 100.

Cette différence entre les deux grands bazars peut tenir soit à ce qu'ils ne vendent pas tout à fait les mêmes qualités de marchandises au même prix l'un que l'autre; soit à ce que le *Bon Marché* se montre, sur le chapitre des frais généraux, plus large que le *Louvre*. Les actionnaires de ce dernier magasin feraient certainement une bonne affaire en se lançant avec moins de circonspection qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici dans la voie tracée par M. et Mme Boucicaud; attendu que les générosités du *Bon Marché* vis-à-vis de ses employés se sont transformées en une réclame du meilleur aloi.

Les 440 actions du *Louvre* sont aujourd'hui entre les mains de 19 personnes; mais tandis que 17 d'entre elles ne possèdent ensemble que 90 parts, les deux autres, MM. Chauchard et Olympe Hériot, perçoivent ensemble les trois cinquièmes du dividende total, ce qui procure à chacun d'eux un revenu de 3,325,000 francs par an.

OUVERTURE DE MODES

GRANDE EXPOSITION DU PRINTEMPS

MONTREAL,

1811 rue Notre-Dame
BARRY BROS, Agents.

QUEBEC,

74 rue St-Joseph
E. DeLAGE, Agent.

LUNDI LE 2 MARS

9, 10 ET 11 MARS

The John D. Ivey, Co.,
Limited



TOUS CEUX DANS LE COMMERCE qui examinent ou vendent les produits de THE GUELPH CARPET MILLS:

WILTONS, BRUXELLES, INGRAINS, CARRÉS ARTISTIQUES

en sont enchantés. Quelques-uns les considèrent comme étant supérieures à tous les autres tapis canadiens et comme ne le cédant sous aucun rapport à l'article importé dont on parle tant.

Il n'y a pas de manufacture mieux équipée que la nôtre et l'on nous accorde le crédit de donner une valeur un peu meilleure que celle des autres fabricants — nous nous efforçons de soutenir cette réputation.

Pour le Printemps, nous offrons quelques effets nouveaux superbes de dessins et de coloris reflétant les idées de nos habiles dessinateurs aussi bien que d'un grand nombre d'artistes étrangers.

Notre système établi de longue date de vendre directement de notre manufacture au commerce, assure les prix les plus justes et l'expédition la plus rapide.

Les répétitions de commandes de n'importe lequel de nos patrons sont livrées sous le plus court délai.

Si les voyageurs ne vous ont pas visité récemment, donnez-en avis et nous vous adresserons quelques échantillons.

THE GUELPH CARPET MILLS CO., Limited, - GUELPH, ONT.

“ BELLE JARDINIÈRE, “ PRINTEMPS,”
“ SAMARITAINE.”

A côté de ces colosses du trafic parisien, les autres maisons apparaissent petites et les péripéties de leur histoire n'offrent plus le même intérêt. Jetons pourtant un regard sur le passé de quelques-unes. Bien que la *Belle Jardinière* ne soit, par son chiffre de vente — 38 millions de francs, — que le quatrième de nos grands magasins, elle est néanmoins la plus ancienne en date. Durant la seconde moitié de la Restauration (1826), M. Parissot tenait dans la Cité une petite boutique de mercerie qui, en raison de son voisinage du marché aux fleurs, avait pour enseigne: *A la Belle Jardinière*. L'usage existait alors d'acheter le drap au marchand et de le porter chez le tailleur à façon. Le tailleur-fournisseur d'étoffe était un industriel de luxe, au besoin banquier usuraire d'une clientèle d'élite. Les seuls habits que l'on vendit tout faits étaient les vœux. Un commerce que le progrès a tué est celui du “ mar...chand d'habits”, dont le cri, familier naguère à nos oreilles, a presque complètement cessé de se faire entendre.

Le début facile des costumes d'occasion s'expliquait par le prix élevé des habits neufs. La friperie ne reculait pas, aux heures de crises, devant l'importation étrangère. L'assemblée des notables, au commencement du règne de Henri IV (1597), se plaignait que les Anglais “ remplissent le royaume de leurs vieux chapeaux, bottes et savates, qu'ils font porter à pleins vaisseaux en Picardie et en Normandie...”. Sous Louis XVI, les fripiers s'étaient émancipés jusqu'à “ avoir l'insolence de tenir des habits neufs tout faits”; la protestation coalisée des corporations rivales les avait fait rentrer dans l'ordre. En reprenant la tentative des fripiers novateurs de l'ancien régime, Parissot se borna d'abord au costume de travail des divers métiers, puis à la veste de gala du prolétaire. Trente ans après le propriétaire de l'échoppe minable qui occupait primitivement 36 pieds carrés, avait assez développé la vente des vêtements fabriqués en gros pour des moyennes de taille, pour que, malgré ses agrandissements successifs, la place lui manquât toujours (1856). Il s'était peu à peu annexé vingt-cinq maisons formant le pâté au coin duquel il avait débuté.

Le capital de l'entreprise était à cette époque de 3 millions, nominale, puisque cette somme n'avait jamais été versée, mais qu'elle représentait, comme au *Bon Marché* et au *Louvre*, une part des bénéfices employés en perfectionnements. A sa mort, la famille de P. Parissot le remplaça; l'un de ses membres, M. Charles Bessand, a conservé jusqu'à ce jour la direction de la *Belle Jardinière*. Ce fut lui qui opéra le transfert du magasin, exproprié en 1866 pour la construction de l'Hôtel-Dieu, dans l'immeuble qu'il occupe actuellement, sur 12,000 pieds de superficie, auprès du Pont-Neuf.

Une installation de toute autre mine et plus confortable que l'ancienne, le rapprochement du centre, contribuèrent à accroître le chiffre de la vente. Les actions de 50,000 francs montèrent à 250,000 francs; elles furent alors morcelées en 600 dixièmes de part, qui rapportent aujourd'hui 4,000 francs environ. Un bénéfice net de 2,400,000 francs, rapproché des 38 millions qui forment le chiffre d'affaires,

représente un gain de 6.30 p. 100, inférieur à celui du *Louvre* et supérieur à celui du *Bon Marché*. Certains chapitres de frais généraux — tels que la publicité, — ou de profits et pertes — tels que les marchandises soldées, — qui grèvent lourdement le budget des maisons de nouveautés, sont plus légers à la *Belle Jardinière* qu'ailleurs; mais les détails d'administration exigés par la main-d'œuvre de la marchandise y exigent une comptabilité plus coûteuse.

Toutefois l'examen attentif des profits de ces divers établissements montre que le grand commerce d'aujourd'hui se contente de bénéfices beaucoup moindres que le petit marchand d'autrefois. Outre cette différence dans le gain de l'intermédiaire, l'acheteur est favorisé encore par la réduction des frais généraux et surtout par l'abaissement des prix de revient du magasin, qui faisant des commandes de quatre et cinq cent mille francs d'un seul coup — cent fois plus fortes que celles du détaillant minuscule, — obtient des industriels un tout autre traitement qu'eux. Ce prix avantageux que les consommateurs se flattent, et avec raison, d'obtenir du fabricant par leur groupement en syndicats et en coopératives, est déjà en grande partie acquis au public par l'intervention de ces courtiers énormes, qui pèsent de tout le poids de leur clientèle sur le producteur et l'obligent à se contenter, lui aussi, d'un gain raisonnable. Si la concurrence qui s'établit alors entre les fabricants oblige à disparaître les petits ateliers incapables de lutter de bon marché avec les grandes usines, c'est la loi même du progrès qui s'accomplit. S'en étonner ou s'en indigner, c'est d'explorer les résultats les meilleurs de la civilisation.

Des deux autres maisons qui figurent sur un rang peu différent de la *Belle Jardinière*, l'une, le *Printemps*, appartient à une société venue tardivement, après succès déjà escompté; l'autre, la *Samaritaine*, a pour maître unique un ménage dont la poussée rapide prouve que l'intelligence et la volonté suffisent pour réussir, sans argent, en ce siècle où l'on gémit si fort sur la “ féodalité financière”.

M. Jules Jaluzot, fondateur du *Printemps*, était, en 1865, chef du comptoir des soies au *Bon Marché*. Enrichi par son mariage, il eût désiré posséder dans le magasin une part de propriété. Voulut-il, comme le raconte la légende, forcer un peu la main à son patron pour y parvenir, et ayant intentionnellement excédé, comme acheteur des soieries, la quantité de marchandises qu'il était autorisé à acquérir, offrit-il à M. Bouchicaut, mis ainsi momentanément dans l'embarras, de lui avancer les fonds nécessaires? Ce dernier, devinant la petite malice de son employé, se fâcha-t-il et retira-t-il sa confiance à ce chef de service trop ambitieux? Toujours est-il que M. Jaluzot quitta le *Bon Marché* à cette époque et bâtit au coin du boulevard Haussmann une maison de rapport dont les étages inférieurs devaient servir à loger le nouveau magasin du *Printemps*.

Son capital personnel, d'environ 300,000 francs, passa tout entier dans le premier achat de marchandises; la maison réussit à souhai-ter au point de vue du chiffre de vente...mais non au point de vue du bénéfice; à la fin de la première année, les 300,000 francs étaient mangés. M. Jaluzot continua et, comme il ne tarda pas à faire 4

Printemps 1903

GRANDE OUVERTURE DES MODES

LES 2, 3, 4 MARS ET JOURS SUIVANTS

Exposition des dernières créations
des grandes maisons de Paris, Lon-
dres, New-York en fait de

Chapeaux = Modeles

ET DE

Fournitures et Accessoires
De Modes

DANS LES MODELES LES PLUS RECENTS.

J. P. A. des TROIS MAISONS & Cie

1813 et 1815 RUE NOTRE-DAME

En face de la rue Ste-Hélène

MONTREAL.

millions d'affaires, il rentra vite dans ses débours. Le local devint trop étroit; d'étage en étage les rayons montèrent, au fur et à mesure que les locataires déménageaient; puis, selon la progression ordinaire, les maisons voisines furent envahies une à une.

Survint l'incendie de 1881, à la suite duquel M. Jaluzot, pour rebâtir et exploiter le *Printemps*, crut devoir faire appel au crédit et fonda une société en commandite au capital de 35 millions. Rien n'expliquait l'importance de ce chiffre, puisque le principe même du commerce des nouveautés est de brasser de grosses ventes avec un capital aussi réduit que possible. Le propriétaire du *Printemps*, qui passa à cette époque pour avoir fait une opération très habile, me semble au contraire s'être gravement trompé sur ses véritables intérêts; puisque s'il avait marché à nouveau sans aucun secours étranger, grâce aux indemnités reçues des compagnies d'assurances, et même en empruntant pour payer ses agrandissements, il se trouverait aujourd'hui avoir remboursé ses prêteurs hypothécaires et jouirait seul de bénéfices dont il ne perçoit comme principal actionnaire, qu'un peu plus du quart : 506,000 francs, c'est-à-dire le revenu de 18,000 actions sur 70,000.

Ce procédé, si usité depuis vingt-cinq ans, de mise en actions d'entreprises anciennes, où l'exagération du capital demandé aux actionnaires est destinée à masquer l'estimation majorée de l'apport des propriétaires primitifs, estimation majorée de l'apport des propriétaires primitifs, n'a de raison d'être et n'est vraiment avantageuse à celui qui l'emploie, que lorsqu'il veut réaliser tout ou partie des titres qui composent son apport. La combinaison à laquelle M. Jaluzot s'arrêta a donc été fâcheuse en même temps pour lui et pour ses commanditaires, qui demeurèrent embarrassés sous le poids de leur capital. Si bien qu'au lieu de chercher de l'argent pour faire des affaires, la société du *Printemps* a été forcée, depuis son origine, de chercher des affaires pour faire valoir son argent. Le tiers de la somme versée eût largement suffi au magasin pour prospérer. Aussi, pour faire travailler ses fonds, s'est-il improvisé fabricant de sucre, raffineur, banquier et entrepreneur. Beaucoup de ces placements parasites n'ayant pas été heureux, le dividende de 28 francs pour les actions émises à 500 francs est presque entièrement fourni par la maison de nouveautés, qui n'absorbe qu'une fraction du capital et doit pourtant en rémunérer la totalité. Sur les 2,400,000 francs que la Société du *Printemps* a gagnés l'année dernière, le magasin, à lui seul, a produit environ 2 millions, résultat de 34 millions d'affaires.

A l'exemple du *Bon Marché*, M. Jaluzot a conçu la louable pensée de transférer peu à peu à ses employés la propriété du *Printemps*; seulement, comme les chances de plus-value paraissent moindres qu'à l'établissement de la rue du Bac, il a dû imposer à chacun des membres de son personnel l'achat d'un certain nombre d'actions suivant son grade, depuis 25 pour les chefs de rayon jusqu'à une pour les simples commis. Les chiffres ci-dessus n'étant que des minima obligatoires, on compte déjà 75 employés ayant plus de 10 parts et assistant comme actionnaires à l'assemblée générale.

Tandis que le *Printemps* semble, tout en gagnant autant

que ses confrères, être moins heureux qu'eux, parce que ses actions, trop nombreuses, sont cotées moins haut, la *Samaritaine* est arrivée, sans bourse délier, à un total de vente, non seulement égal, mais supérieur. M. Cognacq, son propriétaire, faisait il y a quarante-deux ans — il en a aujourd'hui cinquante-six — ses études au petit séminaire de Pons, en Saintonge, grâce à une demi-bourse de 400 francs. Devenu orphelin et sa famille ne pouvant continuer à payer cette faible somme, il dut, à quatorze ans, choisir une profession pour gagner sa vie. Il se décida pour la nouveauté, où, pensait-il, "on était bien habillé tout en paraissant ne pas faire grand'chose". Il ne tarda pas à s'apercevoir que, pour qui voulait réussir, la seconde au moins de ces deux opinions était erronée. Après avoir passé chez divers patrons et promené des étoffes à ses risques et périls, comme marchand forain, dans les petites villes des environs de Paris, le jeune Cognacq qui, dans ce métier ingrat, avait réalisé sou à sou quelques épargnes, conçut en 1869 le projet hardi de s'établir à son compte. Il prit en location provisoire, moyennant 15 francs par jour, un magasin de la rue du Pont-Neuf, et réussit assez pour y faire l'année suivante un bail de quelque durée. En 1872, il possédait une dizaine de mille francs; il épousa Melle Jay, "pemière" du rayon des costumes au *épousa Melle Jay, "pemière" du rayon des costumes au Bon Marché*, qui lui apportait une dot à peu près double, économisée sur ses appointements. Les nouveaux époux se bergeaient de l'espoir d'atteindre un jour le chiffre de 300,000 francs d'affaires, qui leur procurerait une petite aisance pour la vieillesse.

Comme ils étaient tous-deux intelligents et appliqués, ils inspiraient confiance à leurs fournisseurs. On leur offrit des avances; ils les refusèrent afin de ne pas compromettre l'indépendance de leurs achats. Ils ne demandèrent le succès qu'au seul labeur, à "l'huile de bras", dit M. Cognacq. Le magasin occupait une douzaine d'employés. Patron et patronne couraient le matin les dépôts de fabriques, reentraient en hâte pour présider à la vente durant l'après-midi; le soir venu, ils faisaient leurs comptes et marquaient leurs marchandises jusqu'à minuit; ce qui ne les empêchait pas d'être le lendemain levés à l'aube, pour surveiller le nettoyage, un plumeau à la main, tout en ramassant les bouts de ficelle et les papiers blancs qui pouvaient servir à emballer. On comprendra l'importance de ces petits détails, quand on saura que la ficelle, à elle seule, coûte annuellement 40,000 francs au magasin du *Louvre*.

La vogue du comptoir des confections, où Mme Cognacq avait fait preuve de qualités supérieures, entraîna très vite le succès de la maison. Elle grandit avec une rapidité surprenante. Le chiffre espéré de 300,000 francs avait été tout de suite dépassé; en 1874, le nombre des employés était de 40 et les affaires atteignaient 840,000 francs. Elles s'élevaient à 1,900,000 francs en 1877, à 6 millions en 1892, à 17 millions en 1888, à 25 millions en 1890, et à 40 millions en 1895. Aujourd'hui M. Cognacq est un puissant millionnaire, et peut-être s'est-il relâché un peu de sa surveillance primitive, puisqu'en 1889 son caissier central, qui jouait aux courses, a pu lui dérober 2,500,000 francs sans qu'il s'en aperçût.

THE
D. McCall Co., Limited, TORONTO

GRANDE OUVERTURE DE MODES

les 2, 3, 4 et 5 MARS

Modes et
 Nouveautés

Patrons
 Français,
 Anglais et
 Américains



NOUS vous invitons, spécialement, cette année, à visiter nos Nouvelles Salles d'Echantillons, 112 Rue Saint-Pierre, où nous exposerons ce qu'il y aura de plus nouveau en CHAPEAUX GARNIS (PATRONS) et autres MARCHANDISES DE MODES.

Mlle LOWE, notre première modiste, aura, personnellement, le plaisir de montrer ses chefs d'œuvre à nos nombreux clients.

112 RUE ST-PIERRE

Angle de la rue Notre-Dame, MONTREAL

J. F. L. DUBREUIL - Représentants - J. B. LEMIEUX

REGLES D'ACHAT ET DE VENTE

Toutes les entreprises ne furent pas aussi heureuses. Ceux même de ces bazars magnifiques qui tiennent tout ce qu'ils promettent, et qui ont grandi si vite par notre commune volonté, demeurent des colosses aux pieds d'argile. Si l'on songe combien est mince le bénéfice net, c'est-à-dire le seul écart qui puisse faire défaut au grand magasin sans qu'il se trouve en perte — 5 1-2 à 6 1-2 pour 100 du chiffre d'affaires, — si l'on compare à ce léger boni le prélèvement des frais généraux qui ne se peuvent pas réduire, du moins aussi vite que la vente pourrait se ralentir, on voit combien ces succès sont fragiles, et que de causes diverses pourraient les rendre éphémères. Londres possède un bon nombre de coopératives prospères; Paris déjà en a quelques-unes, mais confinées encore dans certains quartiers et bornées à certaines catégories d'acheteurs. L'idée maintenant est mûre; elle fera son chemin, avec ou malgré les pouvoirs publics et malgré la plaisante audace de quelques députés qui espèrent enchaîner la foule des consommateurs au char d'une poignée de petits intermédiaires. Le seul moyen pour les grands magasins de lutter avantageusement contre les coopératives, et de les empêcher de prendre pied serait de réduire eux-mêmes jusqu'à la dernière limite leur prix de vente. C'est du reste à quoi ils s'appliquent.

Chaque rayon forme comme une petite maison dans la grande, et son chef est une espèce de patron. L'usine commerciale, fortement centralisée pour la marche générale de ses services, demeure autonome pour le mécanisme de l'achat et de la vente. Détail à noter: les magasins de nouveautés qui vendent tant de choses s'interdisent d'en fabriquer aucune. Toutefois leurs commandes, pour certains articles, suffisent seules à alimenter des fabriques qui ne travaillent que pour eux. Ainsi le producteur est sûr de pouvoir écouler, et son unique client est sûr de pouvoir se procurer la marchandise à des conditions stables. Dans un commerce qui a beaucoup à souffrir de l'instabilité des prix de vente, la fixité des prix d'achat n'est pas une quantité négligeable. Des écrivains, évidemment sincères, se sont faits l'écho de contes assez naïfs sur le despotisme dont les grandes maisons useraient vis-à-vis de leurs fournisseurs. Si les industriels n'en tiraient pas un profit raisonnable, ils ne s'efforceraient pas tous d'obtenir les commandes des grands magasins. Les prix sont librement débattus, sans que l'un des contractants puisse opprimer l'autre; parce que si les fabricants se font concurrence entre eux auprès des magasins, les magasins, petits et grands, se font concurrence à leur tour vis-à-vis des fabricants. Le prix d'achat du marchand est lui-même réglé sur le prix de vente, qui dépend des caprices du public.

Ces géants du commerce de détail, que, loin, semblent omnipotents, subissent au contraire de la façon la plus étroite les lois de l'offre et de la demande. Le directeur ou le conseil fixe, le premier du mois, le crédit dont chaque rayon pourra disposer jusqu'au mois suivant, selon son importance et selon la saison. On se guide, pour en déterminer le chiffre, sur la vente du mois correspondant de l'année précédente, et aussi sur les résultats obtenus durant les trente derniers jours, résultats que présente un tableau d'ensemble, où les totaux de la vente annuelle des rayons figurent à côté des achats qu'ils ont effectués. On peut ainsi restreindre la part des rayons qui n'ont pas rempli les prévisions et augmenter la part de ceux qui les ont dépassées. Il importe en effet de proportionner aussi exactement que possible les entrées de marchandises aux sorties, pour éviter les stocks d'où proviennent les pertes d'intérêt et les articles défranchis ou démodés.

Ces bases établies, le chef de rayon se met à peu près libre-

ment dans son domaine. Acheteur unique, il est fréquemment absent: à Lyon, pour les soieries; au Puy, à Calais ou en Belgique, pour les dentelles; à Grenoble, à Chaumont ou à Milan, pour les gants; à Roubaix ou à Reims, pour les lainages; à Elbeuf ou Sedan, pour les draps; à Cambrai, Armentières ou dans les Vosges, pour les toiles. Il est parfois donné au grand magasin d'aider l'industrie nationale, par la force de sa clientèle, mieux que les gouvernements par des subventions puisées au budget: depuis la guerre de 1871, le Louvre a, par ses commandes, ramené à Saint-Etienne la fabrication des velours de Crefeld; il a en partie remplacé les Jonets de Nuremberg par des Jonets français, et a créé, dans les Hautes-Pyrénées, l'industrie des tricotages dont Berlin et Kennitz avaient, il y a dix ans, le monopole.

Les "lettres de commission" du Louvre ou du Bon Marché sont, pour le fabricant pauvre ou gêné, le commencement ou le retour de la fortune; avec elles, il peut battre monnaie, trouver du crédit pour l'achat des matières premières. Un souci maladroit du lucre pousserait-il le grand bazar à abuser de cette puissance? Son intérêt même le lui défend; pour traiter avec des maisons solides, il doit laisser au manufacturier une marge de gain raisonnable. Le succès d'une industrie y développe la concurrence, par la concurrence le progrès, et, en définitive, le bon marché du produit fabriqué; tandis que, dans une branche de travail qui souffre, il se crée, sur les ruines de la masse, quelques monopoles de fait dont l'acheteur doit subir la loi.

A mesure que la marchandise arrive, le service de la réception en prend charge et procède à une vérification sommaire du poids et de la quantité: 6,500,000 kilogr. représentant 87,000 colis, venant de province ou de l'étranger, passant chaque année sur la "glissoire" du Bon Marché, sans parler des livraisons de Paris. Des délégués de chaque rayon s'assurent de la qualité des objets, en font monter une partie au magasin, et logent le reste dans des "réserves" que chaque comptoir possède au sous-sol.

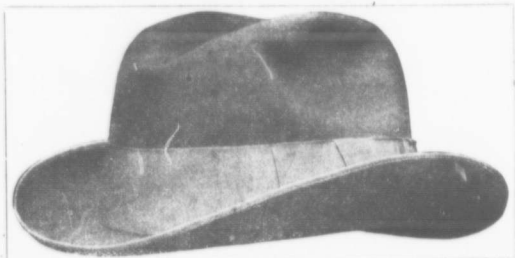
Il faut alors décider la "marque", le prix de vente. Rien n'est plus faux que de représenter le grand magasin comme pouvant à son gré, soit l'abaisser pour ruiner ses concurrents, soit l'exagérer pour grossir ses bénéfices. Toutes ces maisons de nouveautés faisant de nombreuses annonces, le public féminin qui forme les gros bataillons de leur clientèle, compare sans cesse leurs catalogues les uns aux autres; aucune d'elles ne pourrait majorer une marchandise, sans en voir cesser aussitôt le débit. Bien mieux: poursuivant à l'envi les uns des autres la dernière limite des concessions à faire, les chefs de comptoir sont exactement au courant du prix de vente de leurs spécialités dans chacun des magasins rivaux.

Le Louvre offre-t-il pour 1 fr. 50, à la quatrième page des journaux, le mètre de tel tissu de coton, le Bon Marché, qui fait sa publicité le lendemain, portera le même madapolam à 1 fr. 40 et le Louvre ripostera parfois le surlendemain en le cotant 1 fr. 35. Il n'est pas rare de voir certains prix corrigés ainsi, alternativement, à quelques jours d'intervalle. Pour se rendre compte de la marchandise à laquelle correspondent ces prix, les chefs de comptoir du Bon Marché font souvent acheter au Louvre, ainsi que ceux du Louvre au Bon Marché, quelques échantillons des étoffes sur lesquelles porte principalement la bataille, afin de pouvoir répondre à la cliente qui objecte une différence de un ou deux sous avec le prix d'une autre maison: "Madame, ce n'est pas le même article."

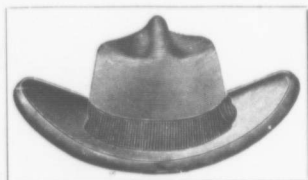
(A suivre)

FABRIQUÉS AU CANADA

INSURPASSABLES COMME QUALITÉ, GENRE ET FINI



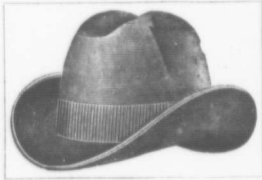
662



Pinner



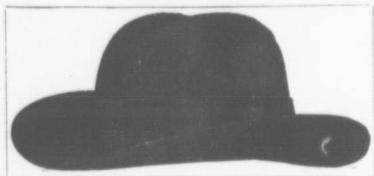
661



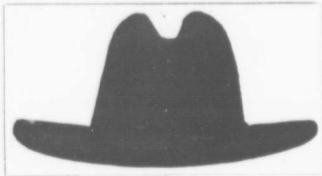
681



643



652



642

Nous pouvons vous fournir n'importe quel genre ci-dessus dans les Chapeaux Mous, en quatre qualités
 PRIX : \$8.00, \$10.50, \$15.00 et \$18.00

En donnant votre commande, mentionnez les numeros.

Les commandes par la malle sont remplies promptement.

STRACHAN BROTHERS, Manufacturiers de Chapeaux

130 rue Wellington West, TORONTO



LA MODE

L'acheteur européen de MM. Caverhill & Kiasock, M. G. Harper, nous fournit les indications suivantes au sujet des tendances actuelles de la Mode :

Les modistes en renom de Paris, de Londres & de New-York se servent, comme garnitures de chapeaux, d'une forte quantité de dentelles de Chantilly, de chiffons, de tulles et de linons. Tous les genres de dentelles seront très usités, ainsi que les gazes, les mousselines de soie et les chiffons nuancés. On emploiera également beaucoup de fleurs, notamment les guirlandes de boutons de roses et de violettes; les guirlandes de fleurs de toutes variétés se recommandent d'une façon spéciale comme garniture. Les fruits et les haies auront pareillement une grande vogue.

On portera une quantité de rubans, soit glacés ou bien encore en mousseline unie ou de fantaisie, les rubans souples dans les largeurs de 60, 80, 100 méritent une mention spéciale. Les rubans de velours dans les numéros 5, 9 et 16 seront très employés comme attaches de chapeaux.

Contrairement aux prévisions, les chapeaux Ready to Wear seront encore de grande mode cette année, surtout ceux confectionnés en paille de Panama, de Milan, de Cuba, et en paille flexible du Japon. Les chapeaux dans la forme Walking Hat sont également bons; on recommande surtout les modèles, Shepherdess, Regent, Matland, Rienzi, Rosemary.

Quant aux nuances, celles qui méritent le plus d'attention sont les bleus: Lac, Côme, Léman, Zurich, Ontario; viennent ensuite les jaunes Pépita, Soledad, Aiguazil et Alcade, suivis des tons beiges Champagne, Barsac, Sauterne et Zucco et finalement les rouges France, Paul Néron, Marie-Henriette.

Comme ornements on se servira de beaucoup de plumes et d'accessoires en sequins et médaillons de sequins.

M. F.-X.-D. de Grandpré, gérant de MM. Debenham, Caldecott & Co., tout fraîchement arrivé d'Europe nous donne les renseignements suivants au sujet des modes du printemps :

La nouvelle nuance Brûlé, de ton fauve, semble être appelée à devenir une des couleurs les plus en évidence pour la saison prochaine; les autres nuances genre Castor, telles que: Zibeline, Champagne, Melon et Pastèque sont également très en faveur. On montre également de nombreuses nuances du jaune connues sous les noms de Soledad, Aiguazil et Picador ainsi que quelques tons verts: les Pilet et Canard.

En fait de nuances courantes les blancs et les noirs, ainsi que les mélanges de ces deux couleurs, seront excellents. Voici maintenant les tendances actuelles de quelques-unes des plus grandes maisons de modes de Paris que M. de Grandpré vient de visiter:

Camille Roger. — Chapeaux dans les formes toques et grands plateaux.

Garnitures. — Fleurs, fruits, surtout les cerises, plumes ospreys, pendants en sequins, effets de tulle et de rubans de velours.

Maison Pouyanne. — Chapeaux genres toques et plateaux. Garnitures. Beaucoup de petites fleurs fines, telles que les petites roses. Rubans soyeux et souples genre Duchesse et taffetas.

Nuances. Les bruns et les verts.

Maison Heltz Boyer. — Mêmes formes de chapeaux que les maisons précédentes.

Garnitures. Rubans nuancés et plumes.

Nuances. Les blancs ainsi que les noirs.

Maison Marquis. — Grandes formes de chapeaux en paille de fantaisie.

Garnitures. Petites fleurs, fruits, rubans ombrés.



DRAP et DENTELLE en COMBINAISON

pour le théâtre, ou comme toilette à mettre le soir, au restaurant, cet élégant costume de broadcloth blanc et de dentelle Irlandaise au crochet, est idéal. Les deux matériaux sont combinés de la manière la plus harmonieuse et la toilette est complètement blanche. Comme couronnement, un joli chapeau fleuri, genre bergère.

S. F. McKINNON & CO.,

LIMITED

OUVERTURE DE

Modes du Printemps

MARDI 3, MERCREDI 4 ET JEUDI 5 MARS.

—LES TOUT DERNIERS—

Chapeaux-Modèles et Bonnettes

DE PARIS, LONDRES ET NEW-YORK

Garnitures de Modes en grande variété.—
Valeurs exceptionnelles dans tous les départe-
ments.—Toutes les modistes, dans l'intérêt de
leur commerce, devraient voir notre assortiment
au

No. 64 de la rue Saint-Pierre

Nous avons une belle ligne de Chapeaux
Garnis—Ready-to-wear—convenant aux Mar-
chands qui n'ont pas une modiste dans leur
magasin.

Maison Lewis. — Formes de chapeaux de grande et moyenne dimension.

Garnitures. Tulles, sequins et jais avec effet pendant. Nuances. Le noir et le brûlé.

Maison Guillaud Soeurs. — Chapeaux de formes moyennes. Garnitures. Chiffons, rubans ombrés, plumes. Nuances. Le vert ainsi que le brûlé.



UNE SMART PETITE TOILETTE DE PROMENADE

faite d'un tissu de fantaisie d'une nuance mixte, où domine le vert combiné avec le blanc. Le corsage-jaquette a le devant demi-Gibson avec trois plis de chaque côté. La taille se trouve allongée par la terminaison en pointe. Le col et les manchettes sont en broadcloth couleur tan. La jupe est toute plissée. Le chapeau en galon de fantaisie est garni d'une seule plume-couteau.

Maison Lynn Faulkner. — Grandes formes de chapeaux. Garnitures. Tulles, dentelles et petites roses. Nuances. Mandarine.

Maison Mangin Maurice. — Petites formes de chapeaux, bonnettes. Garnitures. Tulles, ospreys et aigrettes.

La manufacture de M. Jos. Lamoureux est activement occupée à l'exécution des commandes pour la saison du printemps.

Les confections pour lesquelles il y a le plus de demandes sont les manteaux de soie, les collerettes de fantaisie en soie, les jupes de soie, ainsi que les jupes de promenade en serge et en frieze.

Les manteaux de soie du dernier modèle se font loose, ils sont ornés de volants et ont un collet rapporté garni de braids et de cordes.

Les collerettes de soie fantaisie sont recouvertes de nets brodés et ont un collet en soie gaufrée.

La grande mode pour les jupes du printemps veut qu'on les taille avec 7, 9 ou 11 lés. Les jupes de cette saison sont plus longues que celles de l'année dernière et doivent aller au ras de terre.

D'après MM. Chaley & Orkin, le chiffon est le grand article de la saison; cependant, à Paris, on emploie aussi beaucoup de Malines. Le ruban est revenu à la mode et il y aura une bonne vente de cet article qui avait boudé pendant quelque temps. Les rubans ombrés sont une des jolies nouveautés de la saison actuelle.

Il y aura une très grosse saison de fleurs, surtout de petites fleurs et feuillages. Les fleurs préférées sont les boutons de rose, les coucous, les violettes, les petits lilas; on ne voit plus de grosses roses aujourd'hui.

Les dentelles sont également un des grands articles de la saison; on les emploie à profusion comme garnitures de chapeaux; les dentelles Chantilly surtout joueront un grand rôle.

Les formes de chapeaux de cette saison sont plutôt aplaties; la forme Turban jouit d'une grande faveur.

Les plumes, ainsi que les ospreys, seront encore de grande mode. En fait d'ornements, on réserve une grande place à ceux en acier.

Quant aux nuances, on recommande surtout les trois nouveaux tons du bleu ainsi que le blanc et le noir et le mélange des couleurs verte et du rouge géranium.

M. Wm Kissock, de MM. Caverhill & Kissock, nous dit que, d'après les apparences actuelles, l'année 1903 promet d'être la plus forte qu'on ait eue jusqu'à présent dans le commerce de la mode. Aussitôt que les marchandises importées sont reçues elles sont immédiatement expédiées pour remplir les commandes déjà placées.

M. J. P. A. des Trois-Maisons est d'avis que la saison des Modes du printemps s'annonce comme devant être de premier ordre, étant donné l'importance des commandes déjà prises par les voyageurs.

Les formes de chapeaux qui ont eu la préférence jusqu'à présent sont plutôt grandes et aplaties, bien que plusieurs des meilleures maisons de New-York montrent des chapeaux avec une calotte assez haute.

En ce qui touche les nuances, M. J. P. A. des Trois-Maisons préfère les bleus de tons divers. Les jaunes, à partir du jaune Toscan, en allant jusqu'au jaune orange sont également bons; ensuite viendront les bruns, les castors et les verts.

Relativement aux garnitures, le chiffon tiendra toujours une

Chapeaux Modeles

Haute Nouveauté

Les dernières créations françaises et américaines
figureront dans notre exposition d'articles de
Mode à l'occasion de l'

Ouverture des MODES du PRINTEMPS

Les 2, 3, 4 Mars et jours suivants

Nous invitons le Commerce à visiter notre département
de confection de Jupes et de Blouses en Soie. . . .

Chaley & Orkin, 1831 Rue Notre Dame,
MONTREAL.

Québec : 76, rue du Pont.

Avoir la plus Belle Vitrine d'Étalage de la Place



Est l'ambition de tout
marchand.

**Nos Figures de Cire et
nos Formes en pa-
pier mâché**

contribueront à donner
belle apparence à votre
magasin.

Le seul manufacturier de For-
mes et de Figures de Cire dans
le Dominion.

Demandez notre catalogue de
131 pages.

A. S. Richardson,)
62 Hayter St., Toronto.)

PHONE : 3687

Succursale, 714 rue Craig, - Montréal.

"A l'Entrée Est du Canada"

LA PLUS GRANDE

Manufacture d'Habillements

AU CANADA

Clayton & Sons, Halifax

Les nouveaux échantillons pour le Printemps
sont prêts maintenant.

BUREAU DE VENTE A MONTREAL :

Larivière & Frères, 1984 rue Notre-Dame, Montréal.

LOTS à bâtir dans la plus belle et
la plus saine localité de la
ville. A Vendre à **BON MARCHÉ.**

A. & H. LIONAIS

PROPRIÉTAIRES

25 RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL.

grande place et sera suivi de près par les malines et les dentelles de Plauen, de Cluny et Chantilly. Les rubans de tous genres seront également de grande vente; beaucoup plus que dans les années précédentes. Il ne faut pas non plus négliger les médaillons en applique qui, eux aussi, joueront un grand rôle dans la garniture des chapeaux de la saison prochaine.

On emploiera aussi beaucoup de fleurs de petites dimensions, de feuillages, des baies, des cerises et des raisins.

Les autres garnitures et ornements qui sont en faveur sont les plumes et ornements en jais, en or, en argent oxydé, etc.

M. Wm Alexander, de la S. F. McKinnon Co. Ltd, rapporte une bonne activité dans les affaires.

Il y a une forte demande pour tous les articles de modes pour le printemps, et notamment dans les formes de chapeaux; contrairement aux prévisions générales les chapeaux du genre Ready to Wear seront encore de modes cette saison; on donnera la préférence à ceux dans la composition desquels le chiffon prédomine. Ces formes de chapeaux sont plutôt grandes avec bords relevés. Les turbans sont en vogue. Les fleurs se vendent également très bien, surtout les roses, les chrysanthèmes et les guirlandes. Il est à remarquer que les modistes commandent cette année des fleurs de meilleure qualité que les saisons précédentes. Les rubans sont également de grande vente, ainsi que les gazes à la verge dans les nuances blanche, noire, turquoise et bleu royal.

Les dentelles n'ont rien perdu de leur grande popularité; cette garniture est très à la mode à Paris, ainsi qu'à New-York.

Les plumes méritent également une mention spéciale, surtout celles de grandes dimensions.

Indiquons les nouveautés, et accessoires adoptés en 1903 pour les grands dîners.

D'abord occupons-nous de la table. La nappe sera blanche, brodée à même en tissu uni. Le damassé est réservé pour les dîners intimes. Pas de chemin de table. Aucun transparent de couleur.

Sous chaque carafe un rond de dentelle ou de broderie. Les dessous de carafe en argent ou en cristal sont démodés.

L'ouverture des Modes du printemps de la S. F. McKinnon Ltd aura lieu les 3, 4 et 5 mars et jours suivants dans leurs salles du No 64, rue St-Pierre, Montréal. A cette occasion, seront exposées les dernières créations des principales maisons de Paris, Londres et New-York.

Dans l'assortiment des manteaux de pluie pour dames pour le printemps, Brophy, Cains & Co. rapportent des ventes excessivement bonnes dans les lignes "Dudely" à des prix populaires.

MM. Debenham, Caldecott & Co. ont l'honneur de porter à la connaissance du commerce de la Mode qu'à l'occasion de leur ouverture des Modes du printemps 1903, qui aura lieu les 3, 4, et 5 mars dans leurs salles du No 18 rue Ste-Hélène, ils exposeront des chapeaux importés provenant des maisons suivantes les premières dans leur genre à Paris:

Camille Roger, Heitz Boyer, Mme Marquis, Maison Lewis, Guillaud Soeurs, Lynn Faulkner, Mangin-Maurice, les Soeurs Marescot, Mme Viret, Esther Meyer, Louise Pujol, Mme Aylwin.

MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd, viennent de recevoir dans leurs magasins de la rue St-Pierre un important envoi de soieries et de rubans. Ces soieries conviennent non seulement aux garnitures de chapeaux mais encore peuvent être utilisées avec avantage dans la confection des robes et blouses de dames.

Le nouvel assortiment de rubans comprend les qualités très connues sous le nom de Marceline et sous le No 1000.



CHAPEAU-MODÈLE DE FLEURY

21 Av. de l'Opéra, Paris.

Importé par la Maison CAVERHILL & KISSOCK, Montréal.

Toque formée de pendants de sequins, garnie de dentelles, nuance Champagne, d'une largeur de 8 pouces. Une touffe de roses "La France" sur le côté gauche; les tiges de ces roses sont retenues par une boucle en pierrieres. En arrière, le chapeau est orné d'un grand nœud de ruban glacé de couleur assortie à la dentelle.

En vue des prochaines ouvertures de Modes du printemps qui auront lieu les 2, 3, 4 mars et jours suivants, MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie ont complètement renoué leur établissement de la rue Notre-Dame. Les décorations intérieures sont dans des tons clairs et formeront le cadre le plus charmant aux nombreuses nouveautés qui ont été importées par la maison en vue de l'ouverture. MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie se sont procuré une quantité de chapeaux modèles sortant des meilleures maisons de Paris et de New-York.

MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie invitent de la façon la plus cordiale les modistes ainsi que les commerçants à venir les visiter pendant la durée de leur exposition des Modes du printemps.

La D. McCall Co. Ltd. exposera à l'occasion de l'ouverture des modes du printemps une variété infinie des dernières nouveautés de la saison en fait de Rubans, Dentelles, Tulles, Chiffons, Fleurs, Feuillages, Fruits et autres garnitures de Chapeaux. Les salles de vente de la D. McCall Co. Ltd. sont situées en plein centre des affaires, 112 rue St-Pierre, angle de la rue Notre-Dame.

MM. Chaleyser & Orkin ont reçu de très fortes quantités de nouveautés pour les besoins du commerce du printemps et de l'été comprenant entre autres lignes: un grand assortiment de chiffons, l'article actuellement le plus recherché dans le commerce de la mode. Les chiffons méritent l'attention spéciale des acheteurs, par suite de leur augmentation de prix, il serait bon de placer les commandes au plus vite, afin d'éviter l'avance. Le choix des rubans de soie est également varié et comporte des rubans unis et de fantaisie dans les grandes largeurs pour lesquels la demande est très forte.

La ligne des rubans de velours est aussi très complète. Le stock des dentelles n'a jamais été aussi bien garni qu'il l'est aujourd'hui; on y trouvera des dentelles de soie et de coton dans toutes les largeurs, ainsi que des écharpes de dentelles de soie de toutes qualités.

L'assortiment des fleurs de MM. Chaleyser & Orkin est unique en ce sens qu'il ne comporte que des marchandises importées provenant des meilleures maisons de Paris.

Au Commerce.

Février 1903.



A cette Saison de l'Année

alors que chaque département de nos magasins est rempli des marchandises les plus attrayantes et les plus susceptibles d'attirer la clientèle, qu'il y ait sur le marché, il est impossible d'indiquer en détail les différentes lignes d'un intérêt spécial, et ce serait de nature à induire nos clients en erreur, sans profit pour nous, de mentionner seulement le nombre de celles que cette page pourrait contenir.

Nous avons publié un catalogue des différentes lignes que nous offrons pour la saison du printemps et nous nous ferons un plaisir de l'envoyer, sur demande, à tous les marchands. Depuis l'impression de notre catalogue nous avons ajouté quelques lignes de plus à notre stock. Au cours des dernières saisons, il y a eu des soldes de manufactures dont nous avons toujours eu notre part, et nous n'avons pas de doute qu'il y en aura quelques uns cette saison ; s'il en est ainsi, nous les annoncerons soit dans quelques journaux quotidiens de Toronto, soit par circulaires.

Nous sommes en rapports suivis avec le commerce des Marchandises Sèches, Tapis, Fournitures pour la maison, Lainages et Merceries pour hommes.

Notre département des commandes par la malle est toujours prêt et disposé à recevoir vos commandes et à vous fournir des informations qui seront à notre mutuel avantage.

IL NOUS FERA PLAISIR DE RECEVOIR VOTRE VISITE

A nos Magasins.

John Macdonald & Co.

Rues Wellington et Front Est,

TORONTO.

Agents pour la Province de Québec :

J. O. TREMPE, 207 rue St-Jacques, Montréal

D. FONTAINE, 77 rue de l'Eglise, Québec.



GRAND CHAPEAU, GENRE PICTURE HAT, de HEITZ-BOYER,
Rue de la Paix, Paris.
Importé par la Maison CAVERHILL & KISSOCK, Montréal.

En chiffon, couleur "Lac", fond composé de cerises rouges; garni de dentelles Chantilly sur le côté gauche. Cette garniture s'étend en arrière et retombe sur le bord. Une touffe de cerises est disposée en dessous du bord à gauche. Une boucle d'acier retient la dentelle et le chiffon.

L'assortiment d'ornements de la maison J. P. A. des Trois-Maisons est le plus considérable qu'il y ait dans cette ligne. Les prix marqués défient toute compétition.

La W. R. Brock Co. Montréal offre une série complète de cols tab brodés suisses dans toutes les formes les plus nouvelles.

MM. J. F. L. Dubreuil et Jean B. Lemieux, les représentants de la D. McCall Co. Ltd. dans la province de Québec, ont l'honneur d'inviter leurs nombreux clients et amis à venir les visiter lors de l'exposition des modes du printemps qui aura lieu les 2, 3, 4 et 5 mars, au No 112 de la rue St-Pierre, angle de la rue Notre Dame.

MM. Brophy, Cains & Co. ont un assortiment très complet de rubans et de garnitures de modes comprenant des chiffons, tulles, etc.
La maison fait une spécialité de rubans importés et leur assortiment est un des plus complets que l'on puisse trouver au Canada.

Nous conseillons vivement aux lecteurs de Tissus & Nouveautés de visiter l'ouverture des modes du printemps de la D. McCall Co. Ltd. qui aura lieu les 2, 3, 4 mars et jours suivants au No 112 de la rue St-Pierre, angle de la rue Notre-Dame, sous la direction de MM. J. F. L. Dubreuil, Jean B. Lemieux représentants de la D. McCall Co. Ltd. dans la province de Québec.

La W. R. Brock Co. a un bel assortiment de fraises pour dames, depuis \$1.00 jusqu'à \$3.00 chaque, en blanc, en noir et dans les couleurs de lin.

M. J. A. L'Heureux, de la S. F. McKinnon Ltd de Montréal, compte sur la visite de ses nombreux clients et amis lors de l'ouverture des Modes du printemps.

La W. R. Brock Co. Montréal a toujours en stock un assortiment complet de broderies, dentelles, rubans, garnitures, etc., toutes les plus dernières nouveautés qui sortent. Actuellement les galons fantaisie et ornements pour costumes sont ce qu'il y a de plus nouveau dans la mode, et se vendent largement.

Il y a une large variété d'étoffes pour blouses chez Brophy, Cains & Co. dans un grand nombre de genres. Il faut les voir pour les apprécier, car il est difficile d'en décrire l'effet. Jacquets, imprimés, organdie français, organdie surfin, barège tout laine et beige à rayures de soie dans des effets à fleurs, complets et corsages séparés. Dans l'assortiment sont compris quelques lignes attrayantes en soie et laine et en pure laine, ce sont des étoffes pour corsage avec effets de rayures et de dessins.

La Niagara Neckwear Co. Ltd a certainement un bel assortiment de soieries. Le nouveau "Velvo Chameleon Jacquard" en neuf nuances nouvelles avec dessins, et Moiré avec rayures satin, ainsi que Cristalline avec nouvel arrangement de barres, rayures et carreaux sont dans les effets brillants des patrons attrayants.

Dans les effets moins voyants leur ligne est excellente. Elle offre ainsi les Barathes tout soie unis ainsi que les rayures et avec dessins vers les effets Runchundas, Jaspés et Gris.

Elle a une ligne de rayures sur la longueur en Durape et en Armures, en noir et blanc toutes de pure soie qui fera époque. On les fait en four-in-hands de deux pouces retenues par un noued avec une épingle à perle. Il n'y a pas d'homme qui puisse porter une cravate habillée plus riche.

MM. Brophy, Cains & Co. désirent attirer l'attention des modistes sur leurs lignes de rubans en soie moirée, ainsi que sur leurs rubans bien connu sous le No 110. La maison dispose également d'un magnifique choix de rubans pour le cou en satin taffetas & Duchesse.

On nous dit à la W. R. Brock Co., Montréal:

Nos nouvelles jupes de printemps sont en grande vogue, s'il faut en juger par les commandes que nous recevons de nos voyageurs.

Nous avons en stock le meilleur assortiment de lingerie blanche pour dames en Canada.

Tous les jours nous recevons de nouvelles blouses de printemps et elles sont O. K. Les marchands devraient demander nos nouvelles blouses en alpaca dans toutes les nuances.

Nous venons de recevoir trois lignes de Jupons de soie noire à des prix populaires, aussi des Jupons en satene noir spécial.

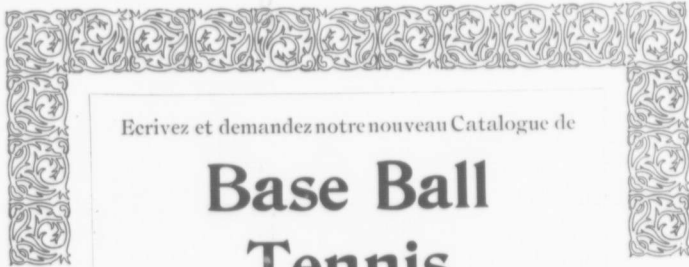
Les courroies en cuir qu'on faisait il y a quelques années étaient grossières et laides. Maintenant pour l'été, l'homme veut avoir une ceinture souple, bien faite et gentille. On peut mettre autant de style dans une ceinture qu'on en met dans la coupe et la fabrication des vêtements. La Dominion Suspender Co. a inauguré un département dans ses fabriques pour la production de ces ceintures. D'habitude, quand cette manufacture de progrès se lance dans la fabrication d'un article, elle arrive au succès. Pendant plusieurs mois, elle a travaillé cette ligne, et de toute façon, cette ligne sera une surprise pour le commerce, quand à la valeur et au style. Dans toute la collection, il est impossible de trouver l'application d'une idée démodée ou vieillie. La Dominion Suspender Co. ne fait que deux qualités à détailler à 25c et à 50c, et les acheteurs qui ont vu les lignes disent qu'elles valent les ceintures vendues l'an dernier à 50c, 75c et \$1.00. Les ceintures sont gentiment arrangées en boîtes de 1-2 douzaine de grands assorties, 1-34 pouce, 2-36 pouce, 2-38 pouce et 1-40 pouce. Elles sont dignes de l'inspection et de la comparaison critique de la part des acheteurs experts.

Une belle gravure de modes

MM. Chaleyser & Orkin ont adressé aux modistes au commencement du mois de février une magnifique carte de modes reproduisant non seulement les formes les plus en vogue, mais encore les garnitures et les nuances préférées pour les saisons du printemps et de l'été 1903. Cette carte est absolument irréprochable au point de vue de l'exécution et de plus elle contient des indications précieuses pour les modistes.

MM. Chaleyser & Orkin nous disent avoir envoyé cette carte à toutes les modistes de la province de Québec; il se pourrait cependant que, par suite d'erreur, des personnes intéressées auraient été omises sur la liste; dans ce cas, les modistes qui auraient pu ne pas recevoir la gravure en question sont priées de s'adresser à MM. Chaleyser & Orkin, 1831, rue Notre-Dame, à Montréal. Ils se feront un devoir de la leur envoyer immédiatement.

Catalogue du Printemps



Ecrivez et demandez notre nouveau Catalogue de

Base Ball Tennis Lacrosse

ET ARTICLES DE SPORT EN GENERAL

AINSI QUE DE

Voitures d'Enfants, Jeux de Croquet,
Velocipedes et Tricycles

Balles en Caoutchouc,	Hamaes,
Marbres, Allées,	Drapeaux,
Cordes à sauter,	Lanternes en papier,
Toupies, Etc,	Eventails,
Outils-Jouets de Jardins,	
Seaux à sable,	Pelles à sable,
Bateaux à Voiles.	

Veillez
retarder vos
commandes
du Printemps
jusqu'à ce que
vous ayez exam-
iné nos nou-
velles lignes.

Un grand
nombre de
Spécialités
Nouvelles
pour le
Commerce du
Printemps
et de l'Été.



146-148 FRONT ST. WEST
(Opposite Union Station)

Nerlich & Co., Toronto

Succursale de Montréal :
301 RUE ST-JACQUES,
(Coin du Carré Victoria.)

Québec :
MAURICE FRIGON,
Hôtel Victoria.

Articles de saison

L'acheteur européen ainsi que l'acheteur de New-York et la première modiste de la maison Caverhill & Kiscock sont de retour à Montréal après avoir complété leur assortiment de marchandises de modes en vue de la saison du printemps et d'été 1903. L'assortiment est magnifique et comprend toutes les dernières nouveautés.

Les fabricants de fleurs de Paris, de Londres et de New-York ont envoyé tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de guirlandes, de coquelicots, de lys de la vallée, de jacinthes, de fuchsias, fleurs de houblon, fruits et baies de toutes variétés: raisins, cerises, groseilles, pommettes, baies de houx, glands de chêne, noix, noisettes, etc.

L'assortiment des plumes est très complet dans les lignes suivantes: ospreys du genre hussard, grandes plumes de tous genres. Les plumes, il ne faut pas l'oublier, seront une des garnitures préférées cette saison.

Les dentelles se font plus à la mode que jamais cette saison, pour garnitures de chapeaux; c'est pourquoi MM. Caverhill & Kiscock ont réuni une collection hors ligne de dentelles Chantilly et de Bruxelles dans les largeurs de 6 à 10 pouces.

Les chiffons et les tulles de tous genres jouent cette saison le rôle le plus important dans la façon des chapeaux et de concert avec les dentelles seront des articles de grande vente.

Les rubans sont de nouveau au premier rang à tel point que les fabricants de Lyon, de St-Etienne et de Bâle ont grande peine à fournir à la demande et sont plus occupés aujourd'hui qu'ils ne l'ont été depuis cinq ans. Il est à noter que les maisons de gros qui placent leurs commandes maintenant sont obligées de payer une avance de 10 à 15 pour cent sur les anciens prix. C'est donc un sage conseil à donner aux modistes que de leur dire de placer leurs commandes sans perdre de temps. L'assortiment des rubans de MM. Caverhill & Kiscock contient les derniers genres, les nouveaux rubans en taffetas souple et en satin Royal dans les dimensions 60, 80 & 100.

Les grandes modistes de Paris et de New-York se servent couramment actuellement, pour garnir leurs chapeaux, de velours en pièce qu'elles découpent pour en faire des bandes étroites, ces bandes de velours auxquelles on ajoute du chiffon ou du tulle font une garniture de toute beauté. MM. Caverhill & Kiscock recommandent comme ornements les sequins, soit en pendants, soit dans la forme médaillons.

Les différents départements de la maison Debenham, Caldecott & Co. sont sous la direction des personnes suivantes, bien connues dans le commerce de la mode:

Soleries et Rubans, M. H. H. Judah; Fleurs et Plumes, M. Petit; Chapeaux, M. W. McClurg.

MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd. nous avisent que cette année leur stock de fleurs sera le double de ce qu'il était les années précédentes. Ces messieurs n'hésitent pas à dire que leur choix de fleurs sera supérieur à tout ce qui a été montré jusqu'à ce jour à Montréal.

Le stock des marchandises du printemps de la S. F. McKinnon Ltd., de Montréal, sera au complet à partir du 23 février. Indépendamment d'un magnifique choix d'articles de modes de toute nature il y aura un assortiment choisi de confections pour dames, comprenant: costumes, jupes, jaquettes et manteaux en tissu Rainproof.

MM. A. O. Morin & Cie offrent des jobs très avantageux dans les lignes suivantes: soies et satins à l'usage des modistes, élastiques, ceinturons de fantaisie, etc., etc.

Boîte à chapeaux pour modistes

Nous espérons bien voir disparaître rapidement de la circulation les affreux cartons à chapeaux que certaines modistes s'obstinent à conserver par esprit de routine, alors que, par profession, les modistes qui ont du goût et qui sont les pressées de la mode, doivent être les ennemis les plus acharnés de la vieille routine.

Aujourd'hui, l'affreuse boîte à chapeaux de nos grand-mères est remplacée par ces légers cartonnages en forme de pyramide, peu volumineux et qui, le chapeau enlevé, peuvent se plier comme un journal et cessent d'être des objets encombrants. On trouvera dans une autre page un modèle de ces boîtes-pyramides, manufacturées par la Elliott Mfg Co. Ltd., Nelson St., Toronto. C'est pratique, élégant et pas cher. Ecrivez et demandez des échantillons et des prix.



Patron importé de la D. McCall Co. Ltd.

MM. D. McCall Co. Ltd nous communiquent les données suivantes au sujet des modes pour la saison prochaine. La saison du printemps 1903 sera surtout remarquable par la grande quantité de rubans et dentelles qui seront employés. Les rubans seuls en taffetas, en satin Liberty, en mousseline, en moiré, dans les nuances bleues, roses, Champagne, Zibé-



Patron importé de la D. McCall Co. Ltd.

line et Castor seront les préférés. Les rubans ombrés sont une des grandes nouveautés de la saison et on remarque aussi les effets ombrés dans les chiffons et les tulles.

La dentelle jouera non seulement un grand rôle dans la garniture des chapeaux mais encore dans la confection des toilettes d'été; les dentelles dans les nuances blanches, ivoire Paris et Champagne sont au premier rang. Les genres de dentelles les plus en vogue sont: les Point de Bruxelles, Point

Bas et Chaussons de Laine

De notre propre Manufacture,
pour l'AUTOMNE.

Notre No 215, Spécial, à \$2.25, fait fureur sur le marché. Nous aurons de la difficulté à répondre à la demande: c'est le temps de rappeler que "les premiers arrivés seront les premiers servis." Aux acheteurs bien avisés, demi-mot suffit.

Nous recevons en ce moment différentes lignes de marchandises, notamment:

**Etoffes à Robes,
Cachemire Noir,
Bas en Cachemire.**

Aussi un beau choix de **DOYLIES** de toutes dimensions, carrés et longs, à franges: ce sont des articles de bonne vente courante.

Voyez également nos **NAPPES**: nos prix, comme toujours, sont corrects.

Nous sollicitons la faveur d'une prochaine visite.

A. O. MORIN & Cie
337 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL.

Manteaux, Collettertes, Jupes de Robes

AU COMMERCE DE GROS

Je me suis assuré les plus récentes créations de la mode de New-York, Londres, Paris et Berlin et j'invite le commerce de gros à venir examiner ma série d'échantillons avant de placer ses commandes.

Pour les genres, la coupe et la belle finition de nos confections, je sollicite la comparaison avec les marchandises du même prix, et je suis certain d'obtenir la préférence.

Je ne vend qu'au commerce de gros.

JOS. LAMOUREUX,
178 A Rue Montcalm
MONTREAL.

CEETEE
PURE LAINE
GARANTI IRRETRECISSABLE

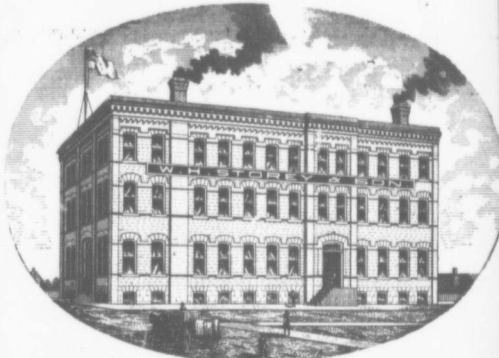
CEETEE est le nom de notre nouvelle ligne de sous-vêtements irrétrécissables fabriqués avec les meilleures laines mérinos, moyennes et fines, qui existent. Tous les vêtements marqués **CEETEE** ont la **GARANTIE IRRETRECISSABLE**.

Des milliers de personnes porteraient de légers sous-vêtements de laine au printemps et en été, si on pouvait les assurer qu'ils sont irrétrécissables. Cette difficulté nous l'avons maintenant surmontée. Ces marchandises conservent les propriétés hygiéniques originales de la laine, leur laissant leur souplesse et leur élasticité après le lavage. Fabriqués en marchandises légères et pesantes, pour femmes, hommes et enfants. Nos échantillons de sous-vêtements à cotes de coupe parfaite, pour la prochaine saison, réalisent tout ce qu'il y a de mieux dans notre fabrication, avec un grand nombre de nouveautés en faits de garnitures, qualités et dessins.

Réservez vos commandes jusqu'à ce que vous les ayez vues.

The C. Turnbull Co.
of Galt Ont., Limited

Les articles manufacturés par **STOREY** sont les types de l'excellence, sous le rapport des matières premières, de l'ajustement, du genre, de la fabrication et de la durée.



Gants, Sacs de Voyage, Ceintures de Cuir

Pour le **COMMERCE** du **PRINTEMPS** et de l'**ÉTÉ**.

W. H. STOREY & SON, LES CANTIERS
DU CANADA, **ACTON, ONT.**

d'Alençon, l'oint de Venise, Point Italien, un grand nombre de ces dentelles comportent des dessins de fruits.

Les chiffons ont déjà eu une vente énorme cette saison et continueront à être au premier rang. Les chiffons à la mode du jour sont ou pointillés ou ornés de dessins de fantaisie. Les llnons Grass Lawns, unis, à rayures ou bien encore avec dessins en spirale sont également de bonne vente.

En fait de garnitures, on arrive à de très jolis effets en se servant de sequins surtout de sequins ronds de grande dimension et de pendants de sequins dans la forme " bâton "; ces garnitures s'adaptent avec avantage aux bordures des turbans et des grands chapeaux modèles.

Les fleurs les plus en faveur cette saison sont les roses, les coquelicots, les guirlandes de roses et de baies, ainsi que les feuillages de toute nature et les effets de fruits qui suivent: raisins, cerises et groseilles.

MM. Debenham, Caldecott & Co. seront prêts à faire affaires à partir du 23 février. Leur assortiment comprend les dernières nouveautés des marchés étrangers en fait de marchandises de modes de toutes sortes. L'assortiment de soieries et de rubans est le plus choisi et le plus varié montré jusqu'à ce jour à Montréal.

Un dépôt de chemin de fer

Un étranger à la ville de Montréal qui aurait passé, il y a quelques jours, devant les magasins de MM. S. Greenshields Son & Co. aurait pu penser que la bâtisse occupée par cette maison était la station principale d'un chemin de fer. Vingt-et-un sleighs, chargés de différentes marchandises, attendaient pour faire leur déchargement dans les salles de marchandises de l'établissement, et malgré les quatre salles réservées à cet effet, il y a souvent de six à douze sleighs ou camions qui attendent. Tout cela prouve sur quelle large échelle cette firme fait des affaires.

MADE IN CANADA.

Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce d'autre part de MM. Strachan Bros, manufacturiers de chapeaux à Toronto. Il y a quelques jours, le représentant dans l'Ouest de " Tissus et Nouveautés " a visité la fabrique de cette firme et l'a vu complètement dans ses différents départements. Il déclare qu'à en juger par le soin et la perfection qui résident dans chacune des parties de la manufacture, les chapeaux de fabrication canadienne, spécialement les chapeaux qui sortent de cette Manufacture up-to-date, seront bientôt portés d'une façon générale dans ce pays.

Notre représentant a été on ne peut plus agréablement surpris de voir cet établissement splendide et ses méthodes absolument modernes de manufacture. Il est convaincu que les marchands feraient bien de jeter un regard sur notre propre pays avant d'acheter des marchandises importées dans la ligne des chapeaux.

MM. Strachan Bros, font uniquement les genres les plus nouveaux; la firme est en relations suivies avec les grands centres chapeliers d'Amérique, et dès que de nouveaux genres sortent, MM. Strachan les adoptent.

MM. Strachan Bros, ont informé notre représentant que leur intention était d'inaugurer un service d'ordres par la maille, pendant la saison de rassortiment spécialement, et ils ont pris leurs dispositions pour remplir les ordres par la maille avec la plus grande promptitude.

MM. Strachan Bros, désirent un représentant pour la Province de Québec. Ils ne veulent qu'un vendeur de premier ordre. Celui qui aurait des relations dans le commerce des chapeaux pour dames et pour hommes aurait la préférence.



M. R. D. Fairbairn, du département de la bonneterie de la W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, nous informe que les manufacturiers canadiens de sous-vêtements se refusent dès maintenant à accepter de nouvelles commandes pour le commerce de l'automne prochain. Il serait donc prudent que les commerçants qui n'ont pas encore placé leurs commandes pour ces lignes y songent immédiatement, car tout fait prévoir qu'il y aura une grande rareté dans les marchandises de cette catégorie. Les Baldwin Yarns (filés) viennent de subir une deuxième avance de 10 pour cent.

Le représentant de la Hudson Bay Knitting Co. nous dit que la compagnie est activement occupée à faire ses livraisons de gants et de mitaines au commerce du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest.

Les voyageurs de la firme sont maintenant sur la route pour la prise des commandes pour les vêtements de travail.

La situation dans l'Ouest canadien est exceptionnellement bonne cette année; les commandes que l'on prend dans cette région sont nombreuses et considérables.

Les prix des matières premières employées par la Hudson Bay Knitting Co. telles que les lainages, les cotonnades et les cuirs ont augmenté considérablement depuis quelque temps; mais, comme la compagnie prévoyait cette avance de prix, elle a placé de fortes commandes au début de la saison, ce qui la met en position de vendre au anciens prix.

M. Pagé, de la maison A. O. Morin & Cie nous donne les renseignements suivants :

Les ventes de marchandises d'assortiment sont assez lentes depuis que le commerce de détail a commencé les ventes spéciales et à prix réduits des mois de janvier et de février. Par contre, on commence déjà à enregistrer des ventes de bas de laine et d'articles en laine tricotée pour l'automne prochain.

Les paiements sont satisfaisants pour la saison actuelle.

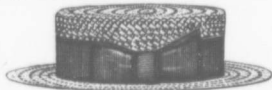
Nous apprenons que plusieurs manufacturiers de sous-vêtements ouatés se font actuellement une concurrence désastreuse si on prend en considération les hauts prix auxquels ils sont obligés de payer pour les laines brutes.

Les autres lignes de sous-vêtements fabriquées au Canada n'ont pas changé de prix tandis que les fabricants anglais et allemands de sous-vêtements en laine, de gants tricotés et autres articles en laine ont avancé leurs prix d'au moins dix pour cent.

Nous conseillons aux lecteurs de Tissus et Nouveautés d'examiner avec soin les échantillons de merceries et de bonneterie préparés en vue du commerce de l'automne prochain et qui leur seront fournis sous peu par les représentants de MM. Tooko Bros. Ltd.

L'assortiment est très varié et comporte toutes les dernières nouveautés des marchés européens et canadiens.

La bretelle " Princely " fabriquée par la Dominion Suspender Co. est une bretelle absolument unique sur le marché pour 25c. Des pancartes, annonces attrayantes, sont envoyées avec chaque expédition; elles sont de la sorte que la Compagnie sait faire.





Les Vêtements pour Dames et
Jeunes Filles portent cette
Étiquette.

Les Imperméables
"THE PREMIER"
sont garantis
comme ne
durcissant pas
et comme
étant
absolument
à l'épreuve
de l'eau.

Fabrication
Anglaise
du plus
Haut
Grade

Les Imperméables et Vêtements de Pluie de la Marque



ÉTABLIS EN 1873.

GARANTIS

Le
Commerce
est
alimenté
par les

Maisons de Gros
dans toute
l'étendue
du Canada.

GARANTIS

Le
Type de Qualité
dans le Monde
Entier.



Les Vêtements pour Messieurs et
Jeunes Gens portent cette
Étiquette.

M. A. O. Morin & Cie attirent l'attention du commerce de détail sur les valeurs exceptionnelles qu'ils offrent dans les bas de laine pour hommes et femmes. Ces bas sortent de la manufacture de la maison et sont garantis devoir donner satisfaction.

Les deux bretelles "Président" et "Balance" que fabrique la Dominion Suspender Co., qui en a les patentes, ont une vente immense. Plus de \$25,000 ont été dépensés l'année dernière aux Etats-Unis et au Canada pour annoncer le "Président". Cette année on dépensera au delà de \$35,000.

La Hudson Bay Knitting Co. compte pouvoir transporter ses ateliers et ses bureaux dans sa nouvelle bâtisse actuellement en voie de construction sur la rue LaGauchetière. Cette bâtisse qui, d'après le plan original, devait avoir quatre étages en aura cinq, afin de répondre à la grande extension qu'ont prises les affaires de la Hudson Bay Knitting Co.

Le département de la mercerie pour hommes de la maison A. Racine & Cie a pris en ces temps derniers une très grande importance. MM. A. Racine & Cie s'attachent surtout à ce tenir que les dernières nouveautés de la saison en fait de cravates, chemises, cols, gants de kid, etc. etc.

Le marchand qu'intéressent les lignes de corps pour dames ne pourrait mieux faire que de voir les échantillons des valeurs suivantes de la Compagnie Brock. Pour le prix et la qualité, ils ne peuvent être battus. 73, 75, 86 et 91 pour vendre à des prix variant de 10c à 25c. Dans les corps en laine naturelle pour dames, cette compagnie offre une ligne 304 à vendre à \$1.00. C'est une valeur absolument spéciale.

La Niagara Neckwear Co. Ltd a remis entre les mains de ses voyageurs une magnifique ligne de cravates pour Pâques et l'été, (pas de job). Pour les formes, c'est l'application d'idées nouvelles, exclusives et originales. La cravate Evans, avec noeud et bouts galonnés est certainement un article de goût. Cette compagnie est également la créatrice du noeud "bouclier" dans les deux formes midget et régulière. Le "bouclier" et la façon dont il est établi sont également différents de tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. La vente a été tout-à-fait forte depuis le 1er janvier, mais avec la saison chaude elle augmentera considérablement. Ce n'est pas une cravate barloquée ou vulgaire, mais elle peut être portée par tout gentleman avec les cols haut rabattus, et elle a cet avantage de n'être pas irritante à ajuster comme le sont les four-ils-hands. L'idée première a germé dans le cerveau fertile du dessinateur de la Niagara Neckwear Co., et sa volonté est qu'elle ne soit pas imitée. On en verra l'illustration dans ce numéro.

Le département des merceries de S. Greenshields Son & Co. contient un des plus grands assortiments de bas en cachemire, en coton, en fil de lisse et en soie qu'on puisse voir sur le marché. Dans les articles en coton et en soie, il y en a d'unis, de fantaisie et avec des effets de dentelle. Ils s'enlèvent rapidement et ne pourraient pas être renouvelés aux anciens prix. Les prix varient de 55c à \$15.00 par douzaine.

S. Greenshields Son & Co., Montréal, ont fait excessive- ment bien avec leurs Jerseys de dames pour le jeu de Golf.

Tout marchand qui veut être à la hauteur et augmenter ses ventes devrait demander à voir les lignes de bas qu'a en stock la W. R. Brock Co. de Montréal. S'il recherche des occasions, nous pouvons l'assurer qu'il ne sera pas déçu. Nous comprenons que les lignes suivantes sont parmi celles de la compagnie Brock qui se vendent le mieux: Daisy, Pet, May, Lady, dont les prix varient de 10c à 25c par paire au détail. Elle a également en stock une ligne—34 & 36—en bas tissés noirs à vendre à 25c qui, croyons-nous, est un article absolument spécial à ce prix, et une ligne—57—de bas à fortes côtes à genoux renforcés pour vendre à 50c.

La Dominion Suspender Co. fait de grosses ventes de sa bretelle "World's Beauty". C'est la bretelle qui peut être convertie en ceinture.



MM. A. McDougall & Co. rapportent que la prise des commandes pour le printemps a été excellente. Il y a eu une forte augmentation dans les commandes du commerce des campagnes.

Les paiements doivent être considérés comme satisfaisants étant donné que les tailleurs traversent actuellement la période de la morte saison.

Les prix des lainages importés ont fortement augmenté et les marchandises d'automne devront forcément s'en ressentir. Il est difficile de dire quels sont les lainages qui seront en faveur ce printemps, car toutes les variétés se sont également bien vendues. On prévoit pour l'arrivée des chaleurs une forte demande pour les costumes en flanelle.

M. George Cleghorn, chef du département des étoffes à robes et des coteries de la W. R. Brock Co. Ltd., nous informe qu'une avance des plus marquée vient d'avoir lieu sur les tissus français de laines fines. Il nous cite comme exemple que, pour une ligne payée au début de la saison 71-2 d., on demande maintenant 101-2 d. La hausse est moins accentuée sur les tissus de qualité moyenne et ordinaire. Malgré ces fortes avances la W. R. Brock Co. Ltd. peut protéger d'une manière efficace les intérêts de sa clientèle, car en prévision de la hausse, la compagnie a placé de fortes commandes au début de la saison.

M. Cleghorn attire notre attention sur le fait que les détaillants commencent à placer dès maintenant d'importantes commandes pour les Friezes noirs, bleus et gris en vue du commerce de l'automne.

D'après M. C. X. Tranchemontagne, la situation actuelle est très satisfaisante, les paiements s'effectuent régulièrement.

Les prix des lainages sont très fermes avec tendance à la hausse. La demande actuelle porte en grande partie sur les tweeds gris pour le printemps, ainsi que sur les étoffes à par-dessus de nuances noire et grise.

Nous savons que la compagnie Brock de Montréal a actuellement en stock une ligne complète des célèbres "Nazareth Waists". Pour jeunes enfants, elles n'ont pas d'égales, et nous pouvons les recommander chaudement. Voyez les journaux de commerce pour les annonces spéciales. Ces blouses se détaillent à 20c, 25c, et 30c, et ces prix sont absolument bon marché.

La maison C. X. Tranchemontagne, 315 rue Saint-Paul, Montréal, mettra un nouveau voyageur sur la route dans les premiers jours de mars. Il visitera surtout la province d'Ontario.

Les draps popeline façon foulée, les venitiens, les draps de dames et les box-cloths dans toutes les nuances à des prix populaires sont à présent en stock chez Brophy, Cairns & Co., Montréal, et d'autres encore sont à venir. Cette maison offre un grand assortiment pour costumes en tweed, dans les gros bouclés, les nigger-heads et effets de flocons. Le noir et le blanc sont également remarquables au point de vue de la demande et devront faire des costumes très élégants.

Les voyageurs de la maison M. Markus viennent de partir en tournées avec un char considérable d'échantillons de Beavers allemands pour manteaux, de cachenez, de flanellettes allemandes, de même que de toutes les dernières nouveautés en fait de dentelles et de garnitures de robes.



Blouses Blanches

ET Jupes Séparées

Styles Corrects - - Fini Parfait. *Voyez nos Voyageurs.*
Voyez nos Prix.

Représentant à Montréal:
H. M. BARCELO.
Bâtisse "La Presse."

THE VICTOR MANUFACTURING CO.,
658, 660, 662, 664 rue St-Valier, QUEBEC.

John Fisher

SON & COMPANY

Lainages en Gros

ET

Fournitures pour Tailleurs.

Angle Carré Victoria
et Rue Saint-Jacques, = Montréal

Salles d'Echantillons :

158 Bay Street, = = = Toronto.

101 et 103 Rue St-Pierre, = Québec.

Nos Représentants

Soumettent actuellement au commerce de nouveaux dessins en vaisselle plate et argenteries plaquées, etc., y compris de nombreux modèles de verres colorés de fantaisie avec montures en plaqué d'argent quadruple, au plus bas prix auquel un article de première classe puisse être placé sur le marché

Ecrivez et demandez notre catalogue de 300 pages

E.W. Gilmore & Bro.

86 Bay St., Toronto.

THE

CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Coutil pour Oreillers, Denims,
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanel-
lettes, Gingham, Zéphyr, Shirtings, Etouffes
à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An-
golas, Filis, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO,

BOITE A CHAPEAUX PYRAMIDE

Fabriquée en
différentes
cou-
leurs.

Deux
grandeurs.



Pas
de galons.

Se
plie à plat.

ELLIOTT MFG Co., LIMITED, Nelson St. TORONTO.

Demandez Echantillons et Prix.

La maison M. Markus vient de recevoir un complet assortiment de fournitures pour tailleurs, de draps italiens, de doublures pour manches et de canevas. Leur ligne de feutre pour tailleurs mérite une attention toute spéciale. Les prix et échantillons sont envoyés sur demande aux manufacturiers de hardes, ainsi qu'au commerce de gros.

Dans les étoffes à robe noires, disent Brophy, Cains & Co., de Montréal, les grenadines et les effets de dentelle légers occupent une forte position. En réalité, toutes les sortes de marchandises noires en tissu léger, et effets drapés ont eu de grands ventes. Plusieurs commandes de renouvellement viennent justement d'être mises en stock, ce qui complète l'assortiment de prix et de qualités dans ce que nous offrons. Les draps basket, les draps twine, les minstreis, les draps granite, les popelines, les draps Kopa, les cordes lustrés, les cordes sateen et une variété d'autres marchandises en noir occupent une place remarquable dans le département des étoffes à robe pour le printemps. Dans les marchandises noires unies, les sateens de laine noire ont eu de grosses ventes. Les mêmes articles en trois assortiments de couleur sont maintenant entre nos mains, et seront d'un grand secours pour n'importe quel département d'étoffes à robe. On peut les vendre à des prix populaires. Il y a encore quelques demandes pour les homespuns en noir et en gris. Dans le noir, les effets plus brillants comme les lustres, les Siciliens, les Mohairs et les Paradigmes ont évidemment reçu l'approbation du commerce à en juger par les ordres que nous recevons de nos représentants, et par le département des ordres par la maille.

Nous attirons l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur l'assortiment de serges noires et bleues de la maison C. X. Tranchemontagne. Les lignes King, Prince, Duke, Marquis, etc., etc., représentent des valeurs exceptionnelles.

La Standard Umbrella Mfg Co. est à même de remplir toutes les commandes pour ses parapluies à ouverture et à fermeture automatiques de la marque M. & F. ainsi que pour le parapluie Waterproof "Sukram". La Standard Umbrella Mfg Co. vient également de placer sur le marché un nouveau parapluie tout soie qu'elle offre à des prix très avantageux. Des échantillons seront envoyés sur demande.

La maison C. X. Tranchemontagne dispose d'un superbe assortiment de Farmers' satin et de draps italiens, qu'elle offre à des prix qui en font les meilleures valeurs du marché.

Une grosse importation

Nous remarquons dans le manifeste du steamer Lake Ontario, de la Beaver Line, l'envoi de 449 paquets de marchandises sèches à MM. A. Racine & Cie.

C'est peut-être la plus forte expédition de marchandises sèches qui ait jamais été faite d'un seul coup et pour la même maison au Canada.

Ce fait dénote l'importance qu'a prise dans sa ligne la maison A. Racine et Cie et l'augmentation croissante de ses affaires.

LE TRUST DES FABRICANTS DE GANTS AUX ETATS-UNIS

Ainsi que nous l'avons récemment annoncé, il est confirmé par les nouvelles de Gloversville, N.-Y., que les fabricants de gants du district de "Foulton County", dans lequel se trouve le centre de la fabrication gantière des Etats-Unis, ont formé un syndicat sous la raison sociale officielle "Société de fabrication manufacturer's association".

Les membres de cette association représentent les trois quarts de toute la production en gants de peau et de tissu du pays, 34 maisons y ont adhéré.

Les membres du Congrès, M. Lucius N. Littauer, a été nommé président de l'association, dont les affaires sont dirigées par un comité composé de neuf fondés de pouvoir.

NOTES PARISIENNES

De "Madame":

Deux événements mondiaux: l'inauguration du Salon de l'Automobile et celle de l'exposition Dutuit, au Petit-Palais, à Paris, nous ont laissé admirer de bien jolies modes qui, tout en étant d'hiver, marquent une tendance nouvelle pour la saison prochaine.

D'abord, plus du tout de jupes unies, elles sont aussi démodées que les manches droites et les encolures montantes. On les porte entièrement plissées, et cette facture, déjà jolie avec les tissus plus lourds de l'hiver, sera encore plus appréciée avec les tissus légers de la saison prochaine.

Cette mode ne s'est pas affirmée franchement; elle a, comme toutes les modes, débuté par une période de transition; ce sont les repnécés qui ont été cet intermédiaire, puis les plis se sont accentués et se sont dessinés franchement. Maintenant, toutes les robes élégantes se font ainsi, et, pour les personnes un peu fortes, il est toujours aisé de biaiser les plis, afin de leur donner peu d'épaisseur du haut et plus d'ampleur du bas. On les marque fortement afin qu'ils soient indéplissables, mais on leur conserve toute leur liberté. D'ailleurs, la plupart des costumes ainsi faits sont presque toujours garnis, dans le bas de la jupe, de galons, straps ou broderie, ce qui permet l'adjonction d'un volant en forme, et donne toujours plus d'ampleur à celle-ci.

On parait revenir aussi aux corsages légèrement tendus. Les tailles se font toujours longues, droites, mais plus dessinées. L'uniforme blouse, qui semblait obligatoire pour retentir l'ampleur du corsage, se fait plus rare. Les tailles s'accroissent sous des hautes ceintures ou des draperies plissées en largeur, remontant jusqu'à la poitrine, car celle-ci reste toujours découverte de tissu plissé ou froncé à l'encolure, retombant en blouse sur ce haut corset.

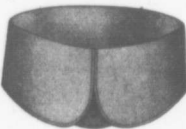
Le velours restera toujours de mode la saison prochaine; le printemps nous promet une grande profusion de costumes tailleur, exécutés soit en velours uni, soit en velours cotés. Ces costumes se garniront de bandes de drap piquées; ou d'incrustations de drap découpé, car l'on fait beaucoup de garnitures avec ces deux tissus mélangés.

BONNETERIE.

MM. Tooke Bros, Ltd, nous informent qu'il sont très occupés à expédier les commandes prises pour le commerce du Printemps. Les voyageurs de la Compagnie vont incessamment partir pour la prise des commandes d'Automne.

La situation actuelle du marché des sous-vêtements ouatés fabriqués au Canada est intéressante par suite de la concurrence que se font les manufacturiers; plusieurs lignes ont été vendues à perte.

Les autres lignes de sous-vêtements faits au Canada restent aux mêmes prix que l'année dernière, tandis que les marchandises importées du même genre ont subi une avance variant de 10 à 20 p.c.; cette avance de prix s'applique également à la bonneterie et aux agents de laine.



MM. Tooke Bros, Ltd, viennent de soumettre au commerce leurs nouveaux styles de cravates pour la saison de Pâques, les genres qui ont réuni le plus de suffrages jusqu'à présent sont les cravates "Derby", d'une largeur de deux pouces ainsi que les houcles toutes faites, en soie ombre, dans les nuances grises, vertes et rouges. Les dessins sur ces cravates sont peu prononcés et l'on évite autant que possible les couleurs voyantes.

La demande pour les chemises a été très forte et a porté en grande partie sur les chemises blanches avec de petites rayures noires et bleues. La demande pour les chemises "Négligé", c'est-à-dire avec devant mou, a été plus forte que d'habitude.

Nous reproduisons dans le texte de cet article deux des cols qui semblent devoir être les "Leaders", cette saison; ce sont deux des dernières productions de MM. Tooke Bros, Ltd.



Pour...

Manteaux de Pluie

Pour DAMES et MESSIEURS

Tous les Tissus Cravenette
authentiques sont revêtus
de cette marque estampée.

SEULS AGENTS

Montreal - Vancouver



**S. GREENSHIELDS
SON & COMPANY**

1902



Nous apprenons de bonne source que des négociations ayant pour but l'amalgamation de la Colonial Bleaching & Printing Co., de MM. Tooke Bros. Ltd et de la Standard Shirt Co. ont eu lieu tout dernièrement.

Jusqu'à présent rien de définitif n'a été décidé.

Si ce fusionnement se produisait MM. Tooke Bros et la Standard Shirt Co. n'auraient pas besoin d'acheter une partie de leurs marchandises sur les marchés étrangers car la Colonial Bleaching & Printing Co. produirait les marchandises que les deux autres compagnies sont maintenant obligées d'importer.

La Canada Colored Cotton Mills Co. vient d'avancer de 5 à 7 1/2 pour cent sa liste de prix sur les "denims" bleus et bruns. Deux de leurs lignes de tickings ou toiles à matelas ont subi une hausse de 5 pour cent. Les couvertes en coton ont également avancé de prix.

Dans plusieurs des maisons de gros que nous avons visitées on nous dit que les ordres pris jusqu'à présent pour les indiennes ont été exceptionnellement considérables cette saison.

La Dominion Cotton Mills Co. et la Montreal Cotton Co. ont adressé une lettre-circulaire au commerce lui annonçant que, selon toutes probabilités, les prix des cotonnades diverses manufacturées par elles, subirait une avance de prix. On donne pour raison de cette hausse la rareté et la cherté du coton brut. Le coût de la fabrication a également augmenté par suite des hauts prix payés pour le charbon.

La W. R. Brock Co. a en magasin un stock complet de doublures dans les nuances blanche et crème qui sont toujours en demande durant la saison d'ouverture des Modes de printemps.

S. Greenshields Son & Co. offrent une des plus grandes lignes de dentelles au Canada. Une attention spéciale est accordée à ce département.

Deux caisses de nouvelles dentelles Plauen sont parmi les nouveautés que viennent de recevoir Brophy, Cains & Co.

La W. R. Brock Co., Montréal, a un assortiment des plus complets en mousseline blanche, linons, organdis, dimities, piqués, etc., etc., également des fantaisies en noir et en couleur, des marchandises à jourées et à effets de broderie. N'oubliez pas de demander à voir leurs échantillons dans les batiates de couleur lin, les draps tussor, etc., etc., et les parures brodées assorties, médaillons, dentelles, etc., tout ce qui concerne les garnitures pour aller avec les lignes ci-dessus.

Brophy, Cains & Co. sont très occupés à recevoir de nouvelles lignes de mousselines pour costumes fantaisie. Ils remplissent les ordres aussi promptement que possible, et espèrent, dans les dix jours prochains, pouvoir compléter tous les ordres reçus de bonne heure.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co. viennent de recevoir une forte quantité de rideaux Bobinet, sortant de leur manufacture de Toronto.

MM. A. O. Morin & Cie disposent d'une ligne très complète de broderies en flanellette provenant des meilleures manufactures de la Suisse. Ces marchandises sont marquées à de très bas prix.



MM. Belding, Paul & Co. Ltd., manufacturiers de soieries et de rubans viennent d'avancer de 10 pour cent le prix de leurs rubans de soie.

Une importante avance de prix vient d'avoir lieu sur les soieries connues sous le nom de "China Silk".

Il y a quelques mois, S. Greenshields Son & Co. ont résolu de pousser spécialement leur département de rubans. Le résultat a été que leurs ventes de rubans ont augmenté au delà de toute attente. Ils ont certainement offert des valeurs merveilleuses dans ce département.

Brophy, Cains & Co., Montréal, rapportent une grande renaissance dans la demande des rubans. Les rubans pour le cou, taffetas et satin duchesse, ont encore une faveur marquée, mais on semble vouloir des rubans de toutes sortes. La maison fait une spécialité de son No 110, ruban moiré de couleur qui prend la place de la variété low-cord edge.

S. Greenshields Son & Co., Montréal, viennent de mettre en stock un assortiment spécial de garnitures de cou en chiffon noir. Ce sont des marchandises importées; elles sont du plus beau fini qui ait jamais été vendu au commerce. Elles sont offertes de \$1.25 à \$4.00 chaque.

Bureau à Montréal :

Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co
Niagara Falls
Fabricants des *Marque de Commerce* Bretelles
Garanties

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux besoins de Montréal.



De son
Dos et de
Ses flancs



Le "PINTO SHELL CORDOVAN" pour les Gants et Mitaines H. B. K. est fabriqué avec la "pelure," c'est-à-dire le dos et les flancs du Bronco de l'ouest, la peau la plus résistante, poids pour poids, que possède n'importe quel animal.

Tanné par un procédé purement végétal sans huile ou ingrédients favorisant le froid.

Le cuir le plus résistant et le plus souple employé à la fabrication des Gants et Mitaines.

A l'épreuve de l'action du feu et de l'ébullition — ne durcit pas au froid et ne craque pas lorsqu'il est séché rapidement.

Chaque paire est estampée

"PINTO SHELL" CORDOVAN

PAR

Hudson Bay Knitting Co.,

30 Rue St-Georges, MONTREAL.



TAPIS ET PRÉLARIS

Le représentant de la maison Wm Taylor Bailey nous rapporte une grande activité dans les affaires.

La prise des commandes pour le printemps de 1903 est supérieure à celle de l'année dernière. On constate une forte demande pour les blinds.

Les prix sont généralement très fermes et reflètent la situation du marché des cotonnades et des soieries.

M. Ralph Hees, de MM. Geo. H. Hees Son & Co., nous dit que les affaires sont très satisfaisantes et que les paiements sont réguliers.

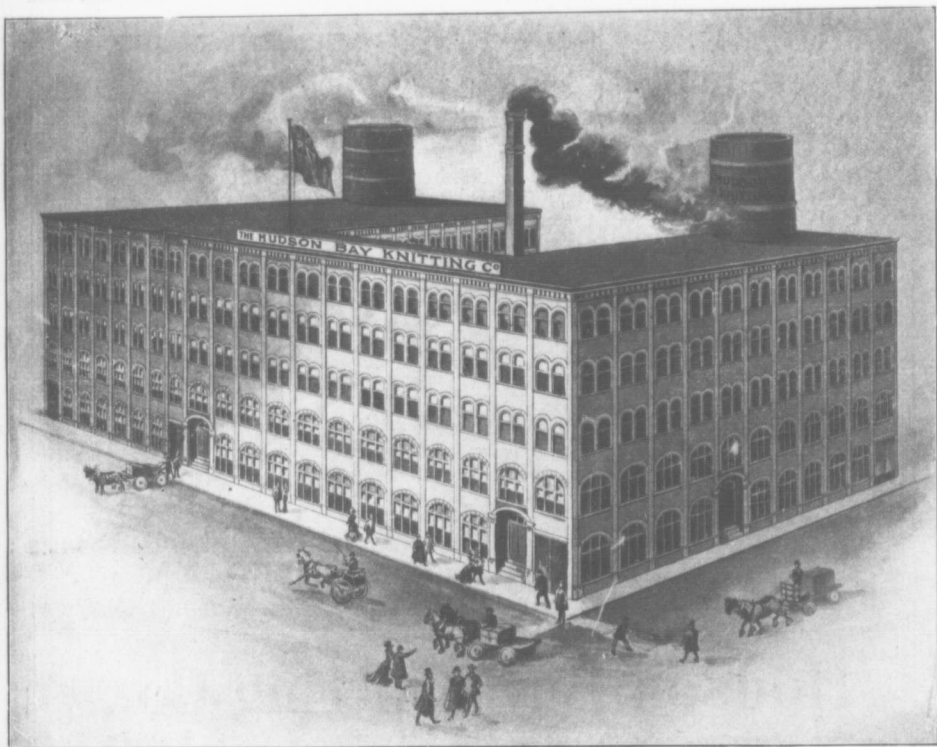
Il y a actuellement une bonne demande pour les blinds.

Le département des marchandises courantes de la W. R. Brock Co. rapporte de grosses ventes dans leurs indiennes Nos 103 et 105. Il a un assortiment complet de dessins, et dans les prix, il ne redoute pas la concurrence, quelque vive qu'elle puisse être.

Dans le département des toiles, on trouve un joli stock de serviettes de toilette, de serviettes de table, de nappes dans tous les prix et dans toutes les qualités. Dans le département des tapis, de nouveaux dessins arrivent journellement aussi bien des moullins étrangers que des moullins canadiens. Dans les rideaux chenille, les dessus de table, etc., etc., la W. R. Brock Co. a un très complet assortiment, et ses clients, tant dans les grandes villes que dans les villages de la campagne peuvent être assurés que leurs ordres seront remplis promptement et avec soin. A ce sujet, nous devons mentionner que cette firme a dernièrement inauguré un nouveau système d'entrer les marchandises dans leur salle d'expédition, et que par ce système, les erreurs sont presque impossibles. Elle espère, par ce moyen, maintenir sa bonne réputation pour l'expédition prompte et soignée des ordres.

MM. A. Racine & Cie ont reçu ces jours derniers un envoi très considérable de tapis et prélaris anglais. Ces marchandises spécialement choisies pour les besoins du commerce du printemps sont remarquables par leur qualité, leur variété et par leur prix très modique.

La demande pour les blinds est plus active cette saison qu'elle ne l'a été depuis longtemps, c'est pourquoi nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur l'assortiment de la maison Wm Taylor Bailey qui offre une ligne de blinds de toutes variétés à des prix rémunérateurs.



LA NOUVELLE MANUFACTURE DE LA HUDSON BAY KNITTING CO.

Voici une vue du superbe édifice nouvellement construit que cette compagnie va occuper prochainement, et qui s'élève sur l'emplacement de l'ancienne Waverley House, sur la rue Lagauchetière, à Montréal. Tout est à peu près terminé. Au point de vue de la lumière, le site est admirablement choisi; l'édifice reçoit la lumière de quatre côtés et il n'y a pas de haute bâtisse vis-à-vis, pour l'intercepter. Le bâtiment a 125 pieds par 80, cinq étages et un soubassement. Il est placé dans une localité bien centrale et des plus accessibles de la ville.



GEO. H. HEES, SON & Co.

DETROIT

TORONTO

VALLEYFIELD

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Stores pour Chassis, Poles à Rideaux,
Couvertures de Meubles, Accessoires en Cuivre,
Rideaux de Dentelles, Tapestry et Chenille,
Nets à Rideaux et Panneaux pour Portes.

Nous avons récemment ajouté à notre établissement une fabrique pour la manufacture des Rideaux "Bobinet". Nos modèles et nos prix défient l'examen et la comparaison les plus strictes.

Succursale de Québec,
72 RUE ST-JOSEPH.

Succursale de Montréal,
20 RUE ST-HELENE.



M. H. Wener, gérant de la Montreal Waterproof Clothing Co. annonce une grande activité dans les affaires et nous dit qu'une forte avance vient de se produire dans le prix des tissus de laine et des cotonnades; cependant, la Montreal Waterproof Clothing Co. n'a pas avancé ses prix car elle avait placé ses commandes avant la hausse.

M. R. Brock, de la W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, nous annonce que les affaires augmentent au fur et à mesure que la saison s'avance. Il est à remarquer que, cette année, les commandes provenant des districts agricoles sont très fortes, ce qui est un indice certain de la prospérité générale; ces commandes portent également sur des marchandises relativement dispendieuses.

L'échéance du 4 février a été très satisfaisante

M. J. L. A. Racine, de MM. A. Racine & Cie, constate que la prise des commandes du printemps est toujours très active. Il y a une forte demande pour les indiennes, les cotonnades de tous genres, les doublures, ainsi que pour les chemises d'hommes, en coton et en indienne.

Les prix sont très fermes sur toute la ligne avec tendance à la hausse sur les cotonnades domestiques et importées.

Les paiements de février s'effectuent avec régularité.

MM. S. Green Shields, Son & Co. rapportent une activité toujours croissante dans les affaires; les commandes déjà reçues depuis le commencement de l'année dépassent de beaucoup celles de l'année dernière.

Les paiements se font bien; l'échéance du 4 février, une des plus importantes de l'année, s'est très bien effectuée.

D'après M. Clarke, gérant de la branche montréalaise de MM. Nerlich & Co., les affaires se présentent sous un aspect des plus satisfaisants. Il y a présentement une excellente demande pour les articles de sport, tels que les fournitures pour les jeux de foot-ball, base-ball, lawn tennis, etc., etc. La demande pour les hamacs est également active.

MM. Brophy, Cains & Cie se déclarent très satisfaits de la situation actuelle; de fait, la plus forte semaine d'affaires qu'ils aient jamais eue a été celle du commencement du mois de février.

Les marchés de la marchandise sèche tant pour les cotonnades, lainages et soieries, sont très fermes.

La manufacture de confections pour dames de M. Jos. Lamoureux est sans contredit un des établissements modèles du genre à Montréal. Les manteaux, collerettes et jupes de robes qui y sont préparés sont conformes aux derniers styles de New-York et des grandes capitales européennes. Ces vêtements sont remarquables par leur coupe et leur fini, c'est pourquoi le détaillant qui insiste pour avoir des maisons de gros des productions de la manufacture de M. Jos. Lamoureux est certain d'avoir tout ce qu'il se fait de plus chic et de plus élégant.

La Montreal Waterproof Clothing distribue à sa clientèle un magnifique thermomètre. Ce cadeau d'une grande utilité sera envoyé à tous ceux des clients de la maison qui en feront la demande.

MM. W. R. Brock Co. Ltd de Montréal ont été forcés d'augmenter de quatre le nombre de leurs employés dans le département des expéditions; la grande augmentation du chiffre d'affaires de la compagnie a nécessité celle du personnel.

Les articles de Sport portant la marque Crown sont insurpassables sous le double rapport de la qualité et de la durée. Les base-ball, mitaines, masques et bats de base-ball, ainsi que les raquettes de tennis mis en vente par MM. Nerlich & Co., 301, rue St-Jacques à Montréal portent tous la marque Crown.

Les voyageurs de la maison A. McDougall & Co. partiront en tournées vers les premiers jours de mars avec un assortiment complet d'échantillons pour le commerce d'automne.

Nous attirons d'une façon toute spéciale l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur l'assortiment d'articles-souvenirs de la maison Nerlich & Co., 301 rue St-Jacques à Montréal. Cette ligne peut être très complète et comporte: objets en porcelaine décorée pour usages divers, articles manufacturés par les Sauvages tels que pipes, encriers, coupe-papiers, mocassins, etc., etc.

La maison Wm Taylor Bailey dispose d'un magnifique assortiment de velours pour draperies, tentures et rideaux; ces marchandises sont importées directement des premières manufactures européennes; et sont irréprochables quant au style, à la qualité et au fini.

MM. Tooke Bros. Ltd. ont fait une heureuse innovation dans la manière de présenter leurs faux-velours; ils les mettent dans de belles boîtes revêtues d'étiquettes lithographiées et exécutées avec beaucoup de goût. L'article ainsi présenté sera très facilement vendu.

Nous conseillons à nos lecteurs de demander à la Montreal Waterproof Clothing Co. son catalogue des modes du printemps et d'été. Ce catalogue sera prêt à être distribué vers la fin du mois de février.

MM. Chaley & Orkin profiteront de l'ouverture des Modes du printemps pour présenter au commerce une ligne complète de blouses de soie, de jupes de robes et de jupes de promenades faites dans leurs ateliers et taillées d'après les derniers modèles de New-York.

Il est sinon impossible du moins difficile qu'une autre maison puisse offrir autant d'articles spéciaux que la W. R. Brock Co. en offre dans son département de marchandises courantes. Nous mentionnerons quelques uns des plus remarquables: Coton anglais E. K. pour oreillers, à détailler à 15c, 18c et 20c.

Coton blanc anglais spécial en pièces de 40 verges, à détailler à 8, 9 et 10c, et flanellettes de tous dessins à des prix excessivement bas. Dans ce département, on peut également trouver les fameux drills américains (Rockfast) en belles couleurs assorties. Ces couleurs sont parfaitement durables, et les acheteurs peuvent facilement s'en rapporter à la garantie qui réside dans le nom.

Dans le département des marchandises de tablettes de la W. R. Brock Co. de Montréal, nous voyons une nouvelle ligne de boutons pour blouses à détailler à \$1.00, et dans les bordures balai, Satin de Lyon, et Mimosa tiennent toujours la tête. Les boutons de nacre Calcutta sont encore de grande vente. Les marchands feraient bien de s'en procurer un stock, on peut les avoir à la W. R. Brock Co., Montréal.

Dans les anneaux pour clefs, les chaînes pour clefs, les attaches de manches et de manchettes, la maison a un stock très complet. Ces articles sont demandés journellement et sont toujours un appoint pour le commerce régulier de merceries pour hommes. A signaler également, une ligne de bijouterie, comprenant chaînes de montre de dames, etc., etc., qui sont de bonne valeur pour les prix demandés.

D'après toutes les apparences, il semblerait que les épingles Adamantine vont encore avancer de prix. La W. R. Brock Co. s'est protégée, et les marchands ne peuvent mieux faire que d'acheter maintenant et de se protéger à leur tour.

La demande pour les tissus Mohair de toutes sortes a été sans précédent dans tout le pays, et ceux qui peuvent prévoir leurs besoins ne devraient pas retarder leurs ordres. Brophy, Cains & Co. ont toutes les nuances et qualités.



THE ALASKA FEATHER & DOWN COMPANY OF MONTREAL, LIMITED

Manufacturiers en gros de Lingerie

Opérant THE CANADA FIBRE COMPANY, Limited

Manufacturiers en gros de Couvre-pieds

Bureau Principal et Ateliers : Rue Ste-Elisabeth, près du Canal.

HARDOUIN LIONAIS, D.O.D., L.O.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau : Up 2408. Résidence E. 870.

ETAMPES EN CAOUTCHOUC

POUR TOUS LES USAGES

THE C. G. YOUNG CO.

W. E. IRONS, Prop.

1 Adelaide St. E. TORONTO.



Gants Alexandre

Nous recevons en ce moment notre assortiment de GANTS DU PRINTEMPS, dans les nuances les plus nouvelles.

Nous sommes en position de remplir toutes commandes dans le plus court délai.

Nous recommandons tout spécialement notre ligne de GANTS DE CHEVREAU garanti "ALEXANDRINA" à \$9.00.

L. A. DUVERGER, 337 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL.

THE STANDARD UMBRELLA MFG CO.

PARAPLUIESPARASOLSGARDE-SOLEIL

Avec cette Marque de Commerce



LEADERS: Le Parapluie Imperméable "SUKRAM."

Le Parapluie à ouverture et fermeture automatiques.

Ils sont sans rivaux sous le rapport de la QUALITE, du STYLE, de la FINITION.

Salle d'Echantillons de l'Ouest :

69 Bay St., Toronto.

ECHANTILLONS ET PRIX SUR DEMANDE.

Bureau et Manufacture :

6 Rue Lemoine, Montréal.



PERSONNEL.

— La direction du département des cravates de MM. Tooke Bros Ltd vient d'être confiée à M. E. Foster qui, nous n'en doutons pas, saura encore augmenter la vogue déjà considérable des articles de ce département de la maison Tooke Bros.

— M. J. A. Thewlis, le chef du département des lainages de MM. S. Green Shields Son & Co., vient d'arriver en ville à la suite d'un voyage sur les marchés anglais et européens.

— M. T. P. Williams, chef du département des tapis et pré-lards de MM. S. Green Shields Son & Co., est de retour à Montréal après un voyage sur les principaux marchés d'Europe.

— M. Geo. B. Fraser, de la maison S. Green Shields Son & Co. est de retour à Montréal d'un voyage en Californie.

— M. Jos. Rousseau, représentant la maison Brophy, Cains & Co., sera de retour à Montréal à l'occasion des ouvertures des modes du printemps.

— M. Barthélemy Bergevin, ancien marchand de nouveautés à St-Hyacinthe, a accepté la position de représentant de la maison Debenham, Caldecott & Co. dans les Cantons de l'Est.

— Les voyageurs de MM. Caverhill & Kiscock seront pour la plus grande partie de retour à Montréal à l'occasion des ouvertures des Modes du printemps, entre autres: MM. Louis Goudreau, Gingras et E. Belanger de la succursale de Québec; M. C. Robichaud, représentant dans les Cantons de l'Est; M. J. A. Joubert qui fait le nord et M. J. O. Bourcier qui a la charge du district d'Ottawa.

— M. J. F. Labelle, représentant la S. F. McKinnon Co. Ltd., dans le district du Nord, sera de retour à Montréal à l'occasion des ouvertures de Modes.

— M. D. Nadeau, de la maison C. X. Tranchemontagne, parcourt actuellement le district du Nord.

— M. Thos Brophy, de MM. Brophy, Cains & Co., vient de partir pour les marchés européens en vue du placement des commandes pour le commerce d'automne 1903.

— M. J. E. Rochette, de la maison A. Racine & Cie vient de partir pour une tournée d'affaires à Québec ainsi que dans le district environnant.

— M. James Kyle, Sr, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co., vient de partir pour l'Europe afin d'y faire ses achats en vue du commerce de l'Automne prochain.

— M. Clave, représentant de la maison G. Deglas de Paris, France, a visité le commerce de gros de Montréal au commencement du mois de février.

— M. Ouellette, gérant des ateliers de la Hudson Bay Knitting Co., est de retour à Montréal après avoir fait un voyage étendu dans les principaux centres manufacturiers des Etats-Unis.

— M. Charles Terroux qui, depuis de nombreuses années, est très favorablement connu dans le commerce de la mode, visitera le commerce de la mode de Montréal dans les intérêts de MM. Debenham, Caldecott & Co.

— M. C. X. Tranchemontagne visitera ses clients de Québec au commencement du mois de mars.

— M. Brésard, de la maison Henry Delafon, de Paris, France, vient de passer une semaine à Montréal.

— M. P. E. Bissonnette, de MM. A. Racine & Cie, visite actuellement le commerce de détail des principales villes de la province de Québec avec un complet assortiment d'échantillons de marchandises nouvelles.

— M. Wh Alexander, gérant de la branche montréalaise de la S. F. McKinnon Co. Ltd, a passé une partie du mois de janvier à New-York pour y faire ses achats en vue des prochaines ouvertures. M. Alexander vient de repartir pour Toronto afin de compléter tous les détails de l'ouverture des Modes du printemps.

— M. J. P. A. des Trois-Maisons a passé plusieurs jours à New-York dans la première partie du mois de février.

— M. Geo. Harper, acheteur européen de MM. Caverhill & Kiscock, est arrivé à Montréal dans la première quinzaine du mois de février.

— M. D. O. Legendre, de la maison A. Racine & Cie, vient de terminer une excellente tournée de placements dans les Cantons de l'Est.

— M. J. M. Orkin, de la maison Chaleyser & Orkin, a passé plusieurs jours à New-York afin d'y compléter ses achats en vue de l'ouverture des Modes du printemps.

— M. A. O. Morin qui est actuellement sur les marchés européens est attendu à Montréal dans les premiers jours du mois de mars.

— Alex. McDougall, de la maison A. McDougall & Co., est de retour à Montréal après un voyage d'affaires en Angleterre.

— M. O. Letourneau, de la maison A. McDougall & Co., a tout dernièrement fait une visite à sa clientèle de Québec.

— M. Chaleyser, de la maison Chaleyser & Orkin, est arrivé à Montréal venant de Paris.

— MM. Cusack & Dionne, représentants de la maison J. P. A. des Trois-Maisons & Cie, seront à Montréal pendant les journées d'ouverture des Modes afin d'y recevoir leurs clients.

PRIX DES CHAUSSURES

Liste des prix. Lignes régulières.

BOTTINES EN BUFF	
Pour hommes.....	\$1 10
" garçons.....	0 95
" jeunesse.....	0 80
BOTTINES EN CUIR PÉNU	
Pour hommes.....	0 90
" garçons.....	0 80
" jeunesse.....	0 70
BOTTINES EN DONGOLA	
Pour hommes.....	1 35
" garçons.....	1 20
" jeunesse.....	1 00
BOTTINES A CHEVILLES	
Pour hommes.....	\$0 85 \$1 00 \$1 25 \$1 50
Bottes de travail pour	
homme, en Split.....	\$1 35 en \$2 00
" en Taure.....	2 65
" Napoléon.....	2 75
en cuir, Hong Rouge	2 90
BOTTINES POUR FEMMES (Batis)	
Pour femmes.....	0 90
" filles.....	0 59
" enfants.....	0 40
BOTTINES EN PEBBLE	
Pour femmes.....	0 85
" filles.....	0 75
" enfants.....	0 65
BOTTINES EN GLOVE GRAIN	
Pour femmes.....	0 85
" filles.....	0 75
" enfants.....	0 65
BOTTINES EN DONGOLA	
Pour femmes.....	1 10
" filles.....	0 95
" enfants.....	0 80
Souliers en Split à la cheville pour	
femmes.....	0 90
" en Pebble.....	0 80
" enBuff.....	0 60

PRIX DES CUIRS A CHAUSSURES

La liste des prix des cuirs à chaussures est sans changements. La demande continue à être bonne.

CUIRS A SEMELLE	
Slaughters Sole:	
No 1.....	26 cts lb.
No 2.....	21 " "
Chinese Sole (Buffalo).....	22 " "
SPANISH SOLES—CUSTOM	
No 1.....	27 à 28 " "
No 2.....	25 à 26 " "
No 3.....	23 à 24 " "
Les mêmes lignes pour manufacturiers sont cotées le c. de moins.	
Hanson.....	53 à 21 cts lb.
ENNER SOLING SPLITS	
Au pied.....	7 cts
A la livre.....	17 à 15 cts
BUFF	
De l'Ouest.....	11 à 12 cts le pied
De Québec.....	10 à 11 cts "
SPLITS	
Senior de l'Ouest.....	18 à 21 cts lb.
Junior.....	17 à 18 " "
Senior de Québec.....	15 à 16 " "
Junior.....	15 à 16 " "
WAX UPPER—VACHE CURIE	
Wax Upper.....	38 à 40 cts lb.
Grained Upper.....	12 à 14 cts le pied
Pebble Grain de l'Ouest.....	34 à 39 cts lb.
Junior.....	15 à 16 " "
" Québec 9) à 11	" "
CHROME KID	
Brazilian Kid.....	22 à 29 cts le pied
Patnas.....	18 à 25 cts "
Petropod.....	11 à 16 cts "
China.....	10 à 11 cts "
Tampico couleurs.....	29 à 23 cts "
Algerian.....	18 à 20 cts "
CHROME BOX CALF	
No 1 H.....	22 cts
No 1 M.....	18 à 20 cts
No 1 L.....	16 à 18 cts
Les numéros 2 se vendent suivant qualité.	

CHROME BOX KIP

Sides.....	15 à 17 cts le pied
CHROME SHEEP	
A.....	10 cts le pied
B.....	9 cts "
No 2.....	7 cts "
INDIA SHEEP—(CANADIAN NATIVE)	
Mens' Work:	
A.....	8 à 9 cts le pied
B.....	7 à 8 cts "
No 2.....	6 à 7 cts "
Womens' Work:	
A.....	8 à 8 1/2 cts "
B.....	7 à 7 1/2 cts "
No 2.....	6 1/2 à 7 cts "
Facine.....	0 à 6 cts "
Les Cape and Australiens en Pickle (saumure) sont cotés de 1/2 à 1 c. en moins.	
BLACK GLAZED BUTTONFLY	
A.....	7 cts le pied
B.....	6 cts "
No 2.....	6 cts "
No 2 mixed.....	5 cts "
Victoria.....	16 cts "
C. B.....	15 cts "
Québec.....	12 à 11 cts "
ENAMALS	
H. Victoria.....	22 cts "
Québec.....	14 à 14 1/2 cts "
Enamel français.....	45 à 48 cts "
Chrome anglais.....	35 cts "
Insid s.....	25 cts "
VEAU VERMI FRANCOIS	
Toe Caps.....	\$12 00 à 13 50 la dz.
Pour empignes de femmes:	
Din-nisio en pebble.....	\$18 00 à 22 00
" moyennes.....	21 00 à 28 00
Pour empignes d'hommes:	
Dimensions mo cures.....	\$28 00 à 37 00
" grand.....	32 00 à 35 00
VEAU CIRE	
Canadian Niagara.....	\$9 à 00 cts lb.
Autres qualités.....	75 à 80 " "

Hamilton Cotton Co.

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement
une série complète de

RIDEAUX EN CHENILLE

ainsi que

TAPIS DE TABLE

Dans les Dessins Nouveaux et Attrayants.

EN VENTE chez tous les PRINCIPAUX MARCHANDS de GROS.

Agent pour la Vente :

W. B. STEWART,

27 Front St. West, TORONTO.

A. Racine & Cie

IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN

Marchandises

Sèches Générales

de toutes
sortes.

No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

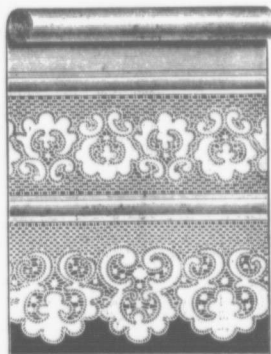
179-181 rue des Commissaires

MONTREAL



Blinds

En tous Genres, pour tous les Usages.



Montés,
Unis,
Décorés
à Franges
Garnis de
Dentelles
avec ou sans
Insertions

Patrons Inédits, Modèles Exclusifs

Blinds pour Magasins : une spécialité.

Etoffes pour Draperies,

Tapestry et Damas de Coton,

Articles en Cuivre,

Toile Opaque fabriquée à la Main pour Blinds

Toutes commandes par la malle exécutées
promptement avec le plus grand soin.

W. Taylor Bailey

Manufacturier

27 et 29 Carré Victoria, - MONTREAL.

S. Greenshields, Son & Co.

MONTREAL

Vous ne pouvez pas obtenir un
MEILLEUR ASSORTIMENT
de Marchandises Sèches que
celui que nous pouvons vous
offrir aujourd'hui.

Les Prix sont Corrects.

Nous avons les lignes
qui vous amèneront

CLIENTÈLE et PROFIT